

Bio-bibliographie du Salon du livre de l'École alsacienne 2018

(Lexique : AE : ancien élève, PE : parent d'élève, P : professeur)

Cette liste est presque exhaustive. Elle reprend ce que nos auteurs souhaitent signer. Elle est destinée à préparer votre « Salon ». Feuillotez-la. Pensez qu'il ne faut pas s'arrêter seulement aux « grands noms » médiatisés. L'École regorge de talents très divers. Profitez de cette richesse.

Tous les lecteurs intéressés par un livre devront aller préalablement les acheter auprès de la librairie présente dans la salle. Les exemplaires situés sur les tables servent uniquement à la consultation.

Attention : certains auteurs viennent avec leurs propres livres, il convient donc de leur régler directement en chèque ou espèces.

Bonnes lectures !

Michel Marbeau

Voir <http://www.facebook.com/SalonDuLivreDeLEcoleAlsacienne>

(Je vous incite à aimer cette page et à vous abonner, vous recevrez des messages liés aux parutions des livres liés à la « grande famille de l'École alsacienne », même entre les salons)

École Alsacienne
109, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

Association des anciens élèves de l'École alsacienne (AAEEA). Apporte ses livres

« Il n'est pas bon qu'après avoir vécu ensemble pendant des années, on se quitte sans qu'il reste autre chose en commun que de vagues souvenirs. Entre ceux qui ont eu ces relations de camaraderie ou d'élève à maître, il s'établit une solidarité qui doit être maintenue soigneusement, qui est une force pour tous. »

Charles FRIEDEL, co-fondateur de l'Institution (future École) alsacienne, directeur de l'École des Mines, au banquet de l'AAEEA (1894)

Le souhait d'un groupement amical naquit en 1875 (un an après la fondation de l'École), quand de jeunes pensionnaires qui redistribuaient hebdomadairement leur argent de poche à des personnes en difficulté décidèrent de donner une structure à leur initiative et créèrent « Les Amis de l'Alsace ».

Cette première association se développant créa des bourses d'études et en 1878 elle prit le titre d' « Amis de l'École alsacienne ». En 1882, le groupe acquit sa forme définitive et les statuts de « l'Association des Anciens Élèves de l'École alsacienne » furent déposés.

Son objet, depuis cette date, est d' « établir un centre commun de relations amicales entre les membres qui la composent et venir en aide à ceux des anciens élèves qui peuvent avoir besoin d'assistance ». Elle est désormais régie par la loi de 1901 et a été reconnue d'utilité publique.

De plus en plus nombreux chaque année, garants et fiers de l'héritage commun, l'esprit humaniste qui a fait la réputation de leur École, les membres de l'association se font un devoir de mettre en œuvre l'objectif tracé en 1884 par son président Stéphane d'Andecy : « *En nous considérant en quelque sorte comme les enfants d'une même grande famille, nous rendons un hommage éclatant à l'École qui a su donner, avec l'instruction proprement dite, cette éducation morale qui constitue notre caractère commun.* »

Hacquard Georges, Histoire d'une Institution française, l'École alsacienne (4 tomes)(directeur honoraire EA)

Tome 1 - Naissance d'une école libre 1871-1891

Exaltante aventure, au lendemain de la débâcle de 1870, d'un groupe de Français d'origine alsacienne, réussissant à fonder à Paris un établissement scolaire de référence, libre et laïque, où instruction et éducation soient adaptées aux besoins et aux devoirs de l'homme moderne : Jules Ferry, en 1881, y puisera l'essentiel de ses réformes

Tome 2 - L'école de la légende 1891-1922 Tome 3 - La tradition à l'épreuve 1922-1953 Tome 4 - L'école du contrat 1953-1986

- **Steinberg Jean-Louis et Périer Daniel**, *Des quatre, un seul est rentré. La destruction d'une famille en 1940-1945* témoignage/récit autobiographique, (AE 1938)

- **Hammel Jean-Pierre**, *Les Habits des Héritiers*, récit autobiographique de Jean-Pierre Hammel

(directeur honoraire EA)

- Hacquard Georges, *Sur les balcons du ciel*, 18,00€ Roman

Georges Hacquard a été pendant trente-trois ans directeur de l'École alsacienne à Paris. Il est connu comme « l'un des maîtres de la pédagogie moderne ».

En évoquant ici les hommes et les femmes qui l'ont marqué – ou qu'il a marqués – il nous entraîne, de Toulouse à Paris, en passant par Roanne, dans le mouvement d'une vie foisonnante, de musique, de littérature, poésie et roman, de théâtre, de cinéma ; bien sûr, d'éducation... De passion.

Dans l'écriture de ces mémoires, entreprise après la mort de Juliette, son épouse, Georges Hacquard retrouve le visage et le cœur des chers disparus. Je Orejoins, dit-il, les amis perdus de vue et je suis bien reconnaissant à ma mémoire de m'accompagner si fidèlement dans cette quête.

Dans la compagnie de Georges Hacquard, nous rencontrons, parmi bien d'autres « chers disparus » : Arletty, Jean-Louis Barrault, Bétové, Pierre Blanchar, Charles Boyer, Maurice Carême, Maria Casarès, Maurice Chevalier, Paul Claudel, Jean Cocteau, René Coty, Jacques Debû-Bridel, Pierre Descaves, Jean Deschamps, Walt Disney, Marcel Dupré, Jean Effel, Paul Fort, Pierre Fresnay, Raymond Gallois-Montbrun, le général de Gaulle, René Goscinny, Christian Herter, Henri Hoppenot, Aldous Huxley, Maurice Jarre, Louis Jouvet, le général Koenig, Robert Lapoujade, Lily Laskine, Fernand Ledoux, Jérôme Lejeune, Marcel L'Herbier, André Lichnerowicz, Luis Mariano, Pierre Mendès France, Jean Mercure, Mireille, François Mitterrand, Charles Mouly, Georges Neveux, Jean Nohain, Robert Oppenheimer, Eugène Ormandy, Marcel Pagnol, le comte de Paris, André Pernet, Mgr Daniel Perrot, Alain Peyrefitte, Pierre Pflimlin, Gérard Philipe, l'abbé Pierre, J.-P. Pinchon, Jean Poiret, Raimu, Django Reinhardt, Madeleine Renaud, Tino Rossi, André Roussin, Jean Sablon, le cardinal Saliège, Henri Salvador, Pierre Sanan, André Siegfried, Simone Signoret, Daniel Sorano, Jules Supervielle, Charles Trénet, Georges Vedel, Jean Vilar, René Zazzo...

- BERTRAND Adrien, *L'Appel du sol*, réédition Ecole Alsacienne 2014 et Préface de Laurent GAUDÉ ... 13,00€

Voir argument à de Panafieu Pierre

- Hammel Jean-Pierre, *Sabedougou*

(directeur honoraire EA)

- Hammel Jean-Pierre, *Etre reine à Ithaque* (directeur honoraire EA)

- Pau Fernand, *L'album d'un globe-trotter*, Version numérique (le pdf est envoyé). Le prix est libre et les fonds seront entièrement reversés aux bourses.

BOYER Frédéric (PE) 18h30-20h

Frédéric Boyer, est un écrivain, traducteur et éditeur.

Ancien élève de l'ENS de Fontenay-aux-Roses et docteur en littérature comparée (1988)³, il a enseigné cette dernière à Lyon et à l'université Paris-VII. Ancien directeur éditorial aux éditions Bayard, où il dirigeait des exégèses de textes, il reprend officiellement le 1^{er} juin 2018 la direction des éditions P.O.L. après le décès de Paul Otchakovsky-Laurens.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages (romans, poèmes, essais et traductions), il a également coordonné une nouvelle traduction de la Bible parue chez Bayard en 2001.

Frédéric Boyer a en outre proposé de nouvelles traductions des *Confessions* de saint Augustin (*Les Aveux*, P.O.L., 2008) et d'œuvres de Shakespeare : *les Sonnets* (P.O.L., 2010) et *La Tragédie du roi Richard II* (P.O.L., 2010), mise en scène en 2010 par Jean-Baptiste Sastre au Festival d'Avignon avec Denis Podalydès. En 2018, il travaille à une nouvelle traduction des *Géorgiques* de Virgile.

- *Peut-être pas immortelle*, poèmes, POL, 2018

Frédéric Boyer a écrit les trois poèmes qui composent ce livre après la mort tragique de sa compagne, Anne Dufourmantelle, l'été dernier.

Le premier, qui donne son titre au livre, et se construit autour de la lettre A, initiale du prénom de la morte, est une invocation, tout autant qu'une évocation, un texte pour dire la douleur, la stupéfaction, l'incompréhension.

Le deuxième est « Une Lettre » à celle qui a disparu, une lamentation et une interrogation.

Le troisième, qui s'intitule « Les Vies », élargit l'interrogation sur la mort, qui sous-tend le livre entier, aux autres vies dans laquelle s'insérerait celle qui n'est plus.

Ces trois poèmes font ensemble plus qu'un livre de deuil. On y voit passer une ombre qui fut vivante, on y voit de la vie, plus forte que la mort.

Rappelons qu'Anne Dufourmantelle, psychanalyste et philosophe, auteur notamment du très beau *L'éloge du risque*, était ancienne élève et mère d'élève. Elle est décédée accidentellement pendant l'été 2017.

- *Là où le cœur attend*, POL, 192 p. 15 €

Là où le cœur attend est un titre emprunté au texte biblique des *Lamentations*. Texte de plainte dans l'exil et le malheur qui définit l'espoir comme un mouvement de retour vers l'intimité profonde, physique, de chaque personne. Intimité qui est attente, tension. Et que ce lieu-là vienne à être détruit ou oublié, c'est la dignité de la personne même qui s'en trouve détruite. Ce livre est à la fois le récit et l'étude de cette question qui est autant personnelle que collective. Autant philosophique que politique. Il arrive dans la vie de chacun de perdre pied. De vouloir en finir. De ne plus trouver nulle part en soi et à l'extérieur la force nécessaire pour poursuivre. Cet événement, qui éveille en nous souvent un sentiment de honte ou de confusion, parfois de déni et de reproche chez les autres, est Ici ce qui a décidé un travail d'enquête et d'exégèse. Qu'avons-nous perdu alors ? Et que devons-nous retrouver ? C'est l'espérance. Cette enquête physique, sentimentale et intellectuelle conduit Frédéric Boyer à interroger l'ironie du désespoir chez Job, chez Paul mais aussi Shakespeare ou les grands mystiques espagnols. Et à retourner « là où le cœur attend », c'est-à-dire à l'excès qui fait espérer. L'espérance étant interrogée dans son mystère comme ce qui nous fait participer à ce que nous ne connaissons pas encore, à ce que nous désirons, attendons et que nous n'avons pas.

***Des choses idiotes et douces*, POL, 1993, 224 p. 16, 25 €**

« Est-ce que vous connaissez la prison ? Cette usure de la force et du courage qu'elle accomplit au fond de vous ? Jusqu'à perdre confiance en votre propre corps, en votre propre esprit et qu'en sortir un jour ne soit plus qu'un réveil intolérable. En garder à jamais la voix fêlée, le sexe apeuré. »

Des choses idiotes et douces est le second volet d'un diptyque dont *En prison* est le premier. Dans *En prison* Frédéric Boyer racontait le lent évanouissement d'un homme que la culpabilité mais aussi la compréhension, et la compassion, amènent à se fondre parmi les prisonniers.

Cette fois, il nous décrit l'impossible réadaptation de Cody, qui est resté près de 20 ans derrière les barreaux. Son refus de sortir et, une fois qu'il est sorti, qu'on l'a obligé à sortir, cette manière qu'il a de refuser l'air libre, la vie, de s'enfermer à nouveau. Et d'entraîner avec lui, Tom, celui qui devait au contraire l'aider.

On retrouvera dans *Des choses idiotes et douces* comme dans *En prison*, le même lyrisme désespéré, la même humanité désolée mais aussi, constamment présente, une semblable colère contre le sort fait aux hommes qui ont trébuché. Cela n'est pas juste qu'un homme ait à souffrir des choses idiotes et douces de l'existence quotidienne.

BRISAC Geneviève (PE) 18h00-20h30

Normalienne et agrégée de lettres. Après avoir enseigné dans le secondaire, elle devient éditrice chez Gallimard. Elle y publie son premier roman, *Les Filles*, en 1987, Elle est à cette époque critique au *Monde des Livres* où elle contribue à faire découvrir les femmes écrivains. Elle rejoint les Editions de l'Olivier en 1994, elle y publie un livre mince et violent, *Petite*. Parallèlement, elle devient éditrice pour les enfants et adolescents à l'Ecole des Loisirs, où elle publie de nombreuses jeunes romancières. Un roman, *Week-end de chasse à la mère* obtient le prix Fémina en 1996. Les essais se succèdent, consacrés à la défense d'une littérature exigeante qu'elle sait menacée par la balourdise contemporaine, à la défense aussi d'une vision du monde " du côté des femmes " : C'est *Loin du Paradis*, puis *La Marche du cavalier*, et enfin, *VW, le mélange des genres* un essai sur Virginia Woolf.

Elle est coscénariste de Christophe Honoré pour son film, *Non ma fille, tu n'iras pas danser* .

Sa première pièce de théâtre, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* (Actes-Sud Papiers) a été jouée à la Manufacture des Abbesses.

- *Mes mots sauvages*, Seuil, « Points » n°4902, 2018, 175 p. 9,90 €

Il n'y a rien de plus sauvage, de plus libre, de plus irresponsable, de plus indomptable, que les mots, disait Virginia Woolf. Elle attribuait à cette sauvagerie leur pouvoir le plus essentiel et le plus mystérieux : le pouvoir de suggestion. C'est ce dont il est question ici : ce mystère. "

Geneviève Brisac nous offre ainsi les mots de son choix, ses " mots sauvages " : de *hop* à *vertu*, en passant par *barbarie*, *espoir*, *secrétaire* ou *bien* – " qui ressemble à un petit fauteuil " –, ils sont tour à tour pleins d'esprit et d'érudition, singuliers, malicieux et drôles, intimes et personnels, empreints de culture juive et de références littéraires, et sont l'expression de son féminisme, de ses révoltes et de ses engagements.

- *Le Chagrin d'aimer*, Editions Grasset, 2018, 162 p. 16 €

« On écrit pour comprendre ce que l'on ne comprend pas. Quand j'écrivais *Vie de ma voisine*, mon héroïne me parlait de sa mère. Elle me racontait ses mots, elle évoquait ses gestes. L'amour d'une mère. Je mesurais mon ignorance dans ce domaine. Ma mère n'en savait ni les mots ni les gestes. Je suis donc partie sur les traces d'une petite fille grecque et arménienne et de sa mère, danseuse orientale et apatride, à Paris dans les années 20.

Ma mère ne voulait rien savoir de son passé. Il a fallu que j'enquête et que je l'invente. Que je trouve les mots pour la retrouver. C'est ce livre, *Le chagrin d'aimer*.

Je suis passée par la cour du roi de Grèce et par les collines de Fiesole. Par un atelier d'écriture, une

maison de retraite, plusieurs voitures, un supermarché, des quantités de paquets de gauloises, une machine à écrire. Autant de circonstances, par-delà les guerres, les destructions, les irrémédiables pertes, où ma mère se battait avec ce qui fait la vie ordinaire : la nourriture, l'argent, le travail, l'amour. J'ai tenté d'en savoir un peu plus sur elle, sur moi. Chemin faisant, j'ai compris que ce n'était qu'un début. »

- *Vie de ma voisine*, Editions Grasset, 2017, 180 p. 14,50 €

Ça commence comme une nouvelle d'Alice Munro : lors de son déménagement, une romancière est abordée par sa voisine du dessus qui l'a reconnue, et l'invite chez elle pour parler de Charlotte Delbo.

Ça continue comme un récit d'Isaac Babel. Car les parents de Jenny, la voisine née en 1925, étaient des Juifs polonais membres du Bund, immigrés en France un an avant sa naissance.

Mais c'est un livre de Geneviève Brisac, un « roman vrai » en forme de traversée du siècle : la vie à Paris dans les années 1930, la Révolution trahie à Moscou, l'Occupation – Jenny et son frère livrés à eux-mêmes après la rafle du Vel' d'Hiv, la déportation des parents, la peur, la faim, les humiliations, et l'histoire d'une merveilleuse amitié. Le roman d'apprentissage d'une jeune institutrice douée d'une indomptable vitalité, que ni les deuils ni les tragédies ne parviendront à affaiblir.

Ça se termine à Moscou en 1992, dans la salle du tribunal où Staline fit condamner à mort les chefs de la révolution d'Octobre, par la rencontre improbable mais réelle entre des « zeks » rescapés du Goulag et une délégation de survivants des camps nazis.

À l'écoute de Jenny, Geneviève Brisac rend justice aux héros de notre temps, à celles et ceux qui, dans l'ombre, ont su garder vivant le goût de la fraternité et de l'utopie.

- *Dans les yeux des autres*, Éditions de l'Olivier, Point Seuil

Anna est idéaliste.

Molly, sa sœur, est réaliste.

L'une traque la vérité dans les mots, l'autre la réalité dans l'action. Mais toutes deux militent pour la victoire de la Révolution. Avec leurs compagnons, Marek et Boris, elles se prennent pour les trois mousquetaires de la liberté.

Vingt ans après : Anna est devenue écrivain, elle a connu le succès, puis le dénuement et l'oubli. Molly est médecin et affronte la misère du monde. Marek est mort en prison au Mexique, après l'échec de la lutte armée.

Boris, lui, continue à se battre – en vain ?

C'est alors qu'Anna décide de relire ses carnets.

Une mère excentrique, des amants inconstants, le rêve d'une communauté utopique et l'éclat trompeur du milieu littéraire, une balade dans l'Italie « rouge » sont quelques-uns des thèmes et des personnages de ce roman incroyablement vivant, dont l'humour ne parvient pas toujours à dissiper la mélancolie.

Complice mais féroce, Geneviève Brisac se penche sur leur destin, leurs engagements et leurs désillusions. Car c'est, bien sûr, d'une éducation sentimentale qu'il s'agit ici. Celle d'une génération qui, à défaut de se perdre, n'a jamais cédé sur son désir.

- *Une année avec mon père*, éditions de l'Olivier, 2010, 180 p. 16,20 €

Après un terrible accident de voiture, un homme rentre chez lui. Ayant échappé de peu à la mort (sa femme, elle, a disparu dans l'accident), il lui faut maintenant tout réapprendre. Sa fille, jour après jour, l'accompagne, et tente de tenir la main de cet homme intraitable.

Inquiète ou joueuse, sa voix décrit les quatre saisons de ce retour à la vie. Elle raconte son histoire, celle d'un Français, juif laïque et républicain, né à la fin des années 20, amoureux des paysages de son enfance qu'il ne concevait pas de défendre autrement que les armes à la main. La guerre, la politique, le travail, les femmes, il a tout vécu sans jamais s'expliquer. Et il n'a pas l'intention de commencer.

Lumineux, cocasse, bouleversant, ce livre est tout entier du côté de la vie. L'écriture engage avec la mort une course de vitesse, et rien ne dit qu'elle n'en sortira pas gagnante. Chacune – et chacun – y reconnaîtra l'essence même de ces liens si précieux qui se tissent entre les pères et les filles.

- *Petite, L'École des loisirs*, « Médium poche », 2005, 9,70 €

Nouk veut que la vie soit simple, que la vie soit pure, que la vie soit parfaite. La vie n'est rien de tout cela. Dans sa vie à elle, par exemple, son père lui dit qu'elle a perdu sa confiance. Définitivement. À cause d'une histoire d'argent de poche détournée, pour jouer, pour voir. Nouk cesse de manger. Elle ment. Elle devient folle. Les gens, partout, dans la rue, à l'hôpital, disent des horreurs sur elle. Elle les entend. Elle ne les oublie pas. Les horreurs résonnent dans sa tête. Et puis, un autre jour, plus tard, une femme vient s'asseoir à côté d'elle sur une falaise et lui fait cette confidence, lui tend cette bouée de sauvetage : moi aussi, j'ai été anorexique. J'ai guéri. Cette phrase-là, Nouk l'oublie.

- *Le Grand livre d'Olga*, L'École des loisirs, « Collection Mouche », 2008, 22,40 €

C'est l'anthologie grand format des fameux "Olga", série de romans destinés aux 7 à 10 ans.

Lire les histoires d'Olga, ça peut vraiment aider à s'en sortir dans la vie. On y apprend comment mener une

enquête sérieuse sur l'existence du Père Noël, ou ce qu'il convient de mettre dans un balluchon. Olga aime réfléchir à des questions capitales du genre : est-ce qu'Orléans est en France ? Pourquoi est-il difficile de faire des vœux ? Pourquoi les parents ont-ils toujours peur ? De son côté, elle ne redoute que l'ennui. Si ça continue, elle n'aura rien à raconter quand elle sera grande. Alors elle s'invente des aventures et s'embarque dans les défis les plus fous. Heureusement, sa grande sœur Esther est là pour l'aider et lui souffler des phrases magiques comme « Il faut laisser la porte ouverte à l'erreur, sinon par où entrerait la vérité ? »

Agnès Desarthe

Si vous avez vu une femme, debout, écrabouillée par les voyageurs de la ligne 14, mais qui, en dépit des mauvaises conditions de voyage, éclatait de rire, c'était peut-être moi quand je lisais Olga au ski. Qui de Maman ou d'Olga est la plus courageuse quand elles se font surprendre par une tempête de neige ? Ni l'une ni l'autre. Le courage vient de leur complicité, de leur drôlerie. En pleine tempête, Olga demande à Maman : « Qu'est-ce que tu ferais si quelqu'un que t'aimes beaucoup t'offre quelque chose que tu n'aimes pas du tout ? » Maman éclate de rire. Et tant qu'on rit, on est encore en vie ! Lire la série des Olga, c'est entrer dans l'univers d'une petite fille qui fait des colliers pour Maman avec LE bouton qui appartient à la maîtresse, qui appelle ses poissons Marc et Françoise, qui tend des pièges au Père Noël, et qui, lorsqu'elle est fâchée, voudrait rebaptiser sa rue « rue des Non ». Moi, j'attends que ma petite fille grandisse un peu pour pouvoir lire les aventures d'Olga avec elle. Je sais déjà que nous rirons ensemble en nous reconnaissant dans ces histoires.

Nathalie Kuperman

CHOL Éric (AE, PE)

Diplômé de Sciences-Po Paris et du Centre de formation des journalistes. Dirige la rédaction de Courrier international depuis avril 2012. Auparavant, il a été rédacteur en chef à *la Tribune* (2008-2011), en charge de l'international, grand reporter à *L'Express* (1999-2008), en charge de l'économie internationale, et reporter à la rédaction du magazine économie *L'Expansion* (1993-1999).

Entre 1996 et 1999 Eric Chol, a été correspondant pour plusieurs titres de presse à Hong-Kong : il a longtemps couvert l'actualité chinoise, et est l'auteur de « *Faut-il boycotter les J.O. ?* » (2008).

Président de *Reporters sans frontières* (depuis 2015), Eric Chol est aussi chroniqueur régulier à la radio (Les Informés /France Info et Affaires Etrangères/ France culture/BFM Business).

- Cas d'écoles, Fayard, « Documents, témoignages », 2018, 20,90 € avec Pierre de Panafieu.

Rôle de l'écrit face au numérique, place de l'école française dans la mondialisation de l'enseignement... le directeur de l'École alsacienne, Pierre de Panafieu, livre ses réflexions, nourries par la pédagogie spécifique de son institution, sur les évolutions nécessaires du système scolaire.

L'école française doit faire face à un double défi : non seulement le niveau scolaire continue de baisser, mais l'égalité des chances n'est plus qu'un vœu pieu. Face à la mondialisation et à la révolution technologique, est-il trop tard pour moderniser le fameux « mammouth » et l'adapter aux défis du XXI^e siècle ? La renommée École alsacienne, établissement privé sous contrat avec l'État et laïque, a développé depuis sa création en 1874 ses propres recettes pédagogiques, en visant l'épanouissement des élèves dans la continuité plutôt que la sélection permanente. Fort de dix-sept années de direction de cette institution, Pierre de Panafieu propose ici, avec finesse et sans prétention, d'en faire un logiciel disponible pour tous, source d'inspiration. Car les points forts de l'École alsacienne, dans le cadre d'un système scolaire qui a explosé, peuvent nourrir la réflexion sur l'école que nous voulons pour nos générations futures. À commencer par l'autonomie de l'établissement, véritable angle mort des réformes successives alors que la décentralisation en matière éducative est plus que jamais nécessaire. Les familles ont également un rôle majeur à jouer, et il serait temps de les associer intelligemment à la formation des enfants. Ces derniers méritent enfin une école qui soit un lieu de vie, leur offrant continuité et bienveillance. Ce sont bien ces trois axes qui doivent guider les réformes à venir, afin de faire de l'école française le véritable pilier de l'économie de la connaissance.

DAVID Sonia (AE) 18h30-21-30

Sonia David, de son vrai nom Sonia Rachline, est journaliste, pour *Vogue* en particulier, et écrivain. Romancière dans l'âme, se choisir un pseudo pour son passage à la fiction s'est imposé comme une évidence.

- David Bowie n'est pas mort, Robert Laffont, 2017, 180 p. 17 €

« Ma mère est morte. Mon père est mort. David Bowie est mort. Ce ne sont pas uniquement de mauvaises nouvelles. »

À un an d'intervalle, Anne, Hélène et Émilie perdent leur mère, puis leur père. Entre les deux, David Bowie lui aussi disparaît. Dans l'enfance d'Hélène, la « soeur du milieu », le chanteur a eu une importance toute particulière, dont le souvenir soudain ressurgit. Alors, elle commence à raconter... Sur les thèmes inépuisables de la force et de la complexité des liens familiaux, de la place de chaque enfant dans sa fratrie, voici un roman d'une déconcertante et magnifique sincérité.

- Les petits succès sont un désastre, Robert Laffont, 2012, 14,99 €

Avoir des amis mais renoncer à écrire, ou créer des personnages et perdre tous ses amis ?...

Quand elle ne traduit pas (c'est son métier), le passe-temps favori de Rose est de « (se) faire des romans » sur tout ce qui l'entoure, de préférence avec la « Pap' Team », ses amis et voisins qu'elle retrouve régulièrement au Papillon, leur bistrot de Montmartre. Dans ses tiroirs traînent des dizaines de débuts d'histoires, toutes inachevées. Le jour où elle reçoit 60 000 euros en gagnant un jeu-concours sur Internet, Rose décide de se lancer (enfin !) et de prendre une année sabbatique pour consacrer à ses amis son premier vrai roman. Mais le livre, censé raconter la douceur de l'amitié et rendre hommage au plaisir de ce quotidien à la fois ordinaire et essentiel, aura au contraire pour conséquence de l'interrompre définitivement.

Dans *Les petits succès sont un désastre*, construits comme un puzzle où s'entremêlent le « vrai » et le « faux » et dont on découvre petit à petit le juste agencement, Sonia David affronte et déjoue avec malice le piège du premier roman autobiographique. Chronique d'une bande d'amis (mais le meilleur ami de Rose préciserait « En fait, c'est beaucoup plus compliqué que ça »), ce premier roman est aussi une réflexion sur l'écriture, une tentative de percer ce troublant dilemme du romancier : écrire, c'est forcément trahir...

GAUDÉ Laurent (AE, PE) 18h-20h

Romancier, nouvelliste et dramaturge né en 1972, Laurent Gaudé a reçu en 2003 le prix Goncourt pour son roman *Le Soleil des Scorta*. Son œuvre, traduite dans le monde entier, est publiée par Actes Sud.

- Salina. Les trois exils. Actes Sud, 2018, 160 p. 16, 80 €

Qui dira l'histoire de Salina, la mère aux trois fils, la femme aux trois exils, l'enfant abandonnée aux larmes de sel ? Elle fut recueillie par Mamambala et élevée comme sa fille dans un clan qui jamais ne la vit autrement qu'étrangère et qui voulut la soumettre. Au soir de son existence, c'est son dernier fils qui raconte ce qu'elle a été, afin que la mort lui offre le repos que la vie lui a défendu, afin que le récit devienne légende.

Renouant avec la veine mythique et archaïque de La Mort du roi Tsongor, Laurent Gaudé écrit la geste douloureuse d'une héroïne lumineuse, puissante et sauvage, qui prit l'amour pour un dû et la vengeance pour une raison de vivre.

« *Un conte bref et puissant. Une saisissante réflexion sur l'exil et la vengeance.* » François Busnel, France 5

« *Beau, puissant et émouvant. Entre le conte africain et la tragédie antique, teinté d'accents universels et très actuels, Laurent Gaudé signe un court roman d'une puissance folle.* » Bernard Lehut, RTL

- Et les colosses tomberont, Actes Sud Papiers, 2018, 56 p. 12 €

Un homme, que la dureté de la vie dans un pays dirigé par l'arbitraire et la corruption pousse à bout, s'immole au milieu d'une rue. Ailleurs, dans la même ville ou peut-être pas, un enfant devient peu à peu aveugle. Le premier est l'étincelle qui embrase les foules, la goutte d'eau qui devient un torrent de contestation sans frontière qu'on appellera le « printemps arabe ». Le second sera érigé en symbole de la révolution qui ne laisse personne derrière elle. Théâtre.

« *Laurent Gaudé redonne la parole à ceux qui en sont privés, toute une foule déboule sur scène. La beauté du texte réside dans la force de cette parole, dans cette langue chorale à proférer à de multiples bouches. Voilà un texte qui redonne tout leur poids aux mots...* » Laurence Cazaux, *Le Matricule des Anges*.

- De sang et de lumière, Actes Sud, 2017, 112 p. 14,50€

Ces poèmes engagés à l'humanisme ardent, à la sincérité poignante, se sont nourris, pour la plupart, des voyages de Laurent Gaudé. Qu'ils donnent la parole aux opprimés réduits au silence ou ravivent le souvenir des peuples engloutis de l'histoire, qu'ils exaltent l'amour d'une mère ou la fraternité nécessaire, qu'ils évoquent les réfugiés en quête d'une impossible terre d'accueil ou les abominables convois de bois d'ébène des siècles passés, ils sont habités d'une ferveur païenne lumineuse, qui voudrait souffler le vent de l'espérance.

- Ecoutez nos défaites, Actes Sud, « Babel » n°1560, 2018, 288 p. 7,80 € (e.o, 2016)

Un agent des services de renseignements français gagné par une grande lassitude est chargé de retrouver à Beyrouth un ancien membre des commandos d'élite américains soupçonné de divers trafics. Il croise le chemin d'une archéologue irakienne qui tente de sauver les trésors des musées des villes bombardées. Les lointaines épopées de héros du passé scandent leurs parcours – le général Grant écrasant les Confédérés, Hannibal marchant sur Rome, Hailé Sélassié se dressant contre l'envahisseur fasciste... Un roman inquiet et mélancolique qui constate l'inanité de toute conquête et proclame que seules l'humanité et la beauté valent la peine qu'on meure pour elles.

- Ouragan, Actes Sud, « Babel » n°1124, 2012, 192 p. 7 €

Au cœur de la tempête qui dévaste la Nouvelle-Orléans, dans un saisissant décor d'apocalypse, quelques personnages affrontent la fureur des éléments, mais aussi leur propre nuit intérieure. Un saisissant choral romanesque qui résonne comme le cri de la ville abandonnée à son sort, la plainte des sacrifiés, le chant des rescapés.

- *Le Soleil des Scorta, Actes Sud, Babel, 2013, 288 p. 10 €*

Sous le soleil écrasant du Sud italien, le sang des Scorta transmet, de père en fils, l'orgueil indomptable, la démence et la rage de vivre de ceux qui, seuls, défient un destin retors. PRIX GONCOURT 2004.

- *La mort du roi Tsongor, Actes Sud, « Babel », 2016, 208 p. 10 €*

Dans une Antiquité imaginaire, le vieux Tsongor, souverain d'un empire immense, s'apprête à marier sa fille. Mais au jour des fiançailles, un deuxième prétendant surgit. La guerre qui éclate alors semble ne jamais devoir s'arrêter...

- *Cris, Actes Sud, « Babel » n°613, 2004, 128 p. 6,60 €*

Ils se nomment Marius, Boris, Ripoll, Rénier, Barboni ou M'Bossolo. Dans les tranchées où ils se terrent, dans les boyaux d'où ils s'élancent selon le flux et le reflux des assauts, ils partagent l'insoutenable fraternité de la guerre de 1914. Loin devant eux, un gazé agonise. Plus loin encore retentit l'horrible cri de ce soldat fou qu'ils imaginent perdu entre les deux lignes du front : "l'homme-cochon". A l'arrière, Jules, le permissionnaire, s'éloigne vers la vie normale, mais les voix des compagnons d'armes le poursuivent avec acharnement. Elles s'élèvent comme un chant, comme un mémorial de douleur et de tragique solidarité, prenant en charge collectivement une narration incantatoire, qui nous plonge, nous aussi, dans l'immédiate instantanéité des combats, avec une densité sonore et une véracité saisissantes.. Le premier roman de Laurent Gaudé.

HENRY Natacha (AE). À partir de 18h.

Natacha Henry, née en 1968, est une essayiste, historienne et journaliste franco-britannique.

Diplômée de la London School of Economics et de Paris IV Sorbonne, elle travaille sur le sexisme dans la culture populaire. Natacha Henry a publié huit livres dont deux essais, deux enquêtes et deux biographies. C'est elle qui a mis au point le fameux concept de "paternalisme lubrique".

Elle intervient régulièrement auprès des associations, des institutions nationales et internationales: conférences, formations, colloques.... Ainsi qu'au sein du Diplôme inter-universitaire Égalité femmes/hommes, dans les collèges et lycées. Par ailleurs, elle forme régulièrement des journalistes en France et à l'étranger à l'amélioration du traitement hommes/femmes dans la presse.

- *Marie et Bronia, le Pacte des sœurs, Albin Michel Jeunesse, 2017, 336 p. 14 €*

À la mort de leur mère, Bronia et Marie sont dévastées. Bronia prend sa petite soeur sous son aile et les deux soeurs grandissent habitées par le même rêve : étudier pour devenir « quelqu'un ». Mais en tant que femmes, les portes des universités polonaises leurs sont fermées. Elles vont alors faire un pacte : Bronia part la première faire des études de médecine à Paris, et, une fois installée, elle fera venir Marie pour que celle-ci puisse étudier à son tour. L'effervescence des années étudiantes, les premières amours et les kilomètres n'affaibliront en rien le lien inébranlable qui les unit. Ensemble, elles traverseront toutes les épreuves et parviendront jusqu'au bout de leurs rêves et même au-delà de ce qu'elles avaient espéré. L'une deviendra Marie Curie, l'autre l'une des premières gynécologues femme au monde.

À partir de 13 ans.

- *Les Soeurs savantes, Marie Curie et Bronia Dluska, deux destins qui ont fait l'histoire, La Librairie Vuibert, 2015, 288 p. 19,90 €*

Sans sa soeur aînée Bronia, Marie Curie serait restée gouvernante d'enfants. Elle n'aurait jamais gagné Paris pour s'inscrire à la Sorbonne, ni épousé Pierre Curie, sans doute pas découvert la radioactivité et encore moins obtenu deux prix Nobel.

Sans Marie, Bronia Dluska ne serait pas devenue l'une des premières femmes médecins, elle n'aurait pas ouvert le meilleur sanatorium de Pologne ni dévoué autant d'énergie à ses engagements, côtoyant les esprits les plus brillants de son temps.

Entre la Pologne et Paris, de 1867 à 1934, les deux femmes ont tout partagé, ambitions professionnelles, douleurs de l'histoire, joies et drames privés. Toujours présentes l'une pour l'autre, travailleuses acharnées, Bronia et Marie étaient intimement convaincues que le progrès scientifique apporterait le bonheur à leurs semblables. Mais pour elles la famille passait avant tout.

C'est le portrait croisé de ces pionnières, aux destins indissociables, que raconte Natacha Henry pour la première fois.

- Marthe Richard, *l'aventurière des maisons closes*, La Librairie Vuibert, 2016, 240 p. 19,90 €.

Elle a laissé son nom à la loi de 1946 fermant les maisons closes, mais c'est son destin qui a fait de Marthe Richard une figure d'exception.

Adolescente prostituée au tournant du siècle, devenue pionnière de l'aviation et espionne en 14-18 (à défaut de pouvoir participer à l'effort de guerre en tant qu'aviatrice), elle est élevée au rang d'héroïne nationale dans les années 1930. Et se gardera bien, durant l'Occupation, de prendre parti entre collaboration et résistance, jouant sur les deux tableaux, avant de se lancer en politique à la Libération.

Portée par la grande Histoire et les rencontres opportunes tout autant que par une conscience aiguë de ses intérêts, Marthe Richard (1889-1982) a taillé elle-même sa légende. Quitte, parfois, à travestir un peu la réalité...

Natacha Henry brosse ici un portrait sensible et flamboyant d'une aventurière qui n'a reculé devant rien pour faire de sa vie le plus éblouissant des romans.

KERZUAL Marc (P.)

Marc Kerzual est né en 1963 à Brest. Il a été longtemps professeur d'anglais et est actuellement documentaliste dans un lycée parisien. Il a visité 65 pays et a publié 3 romans :

Le Bouquet de lilas, Balland, coll. « Le Rayon », 1999

Mansfield Ohio, Balland, 2000

Enfant du voyage, Balland, 2002

- *Après Santa Cruz*, Prem'édit, 2016, 300 p., 18 € Apporte son livre

Dans une famille française de milieu modeste d'une ville maritime de l'ouest de la France au début des années 60, les voix de personnages se mêlent pour tisser l'écheveau de leur histoire et permettre de comprendre les relations qui les lient et les déchirent.

Une tragédie vient bouleverser leur quotidien. Le roman raconte la façon dont les membres de la famille vivent l'annonce de la catastrophe puis le récit d'un voyage effectué à travers la France, l'Espagne et l'Afrique du Nord, jusqu'à Santa Cruz à la recherche de leurs disparus. Un voyage héroïque pour ces gens qui ne sont jamais sortis de leur région.

Le tremblement de terre d'Agadir fait partie de la mémoire collective des Français et des Marocains des années soixante, l'auteur a voulu faire perdurer ce vécu si prégnant avant qu'il ne s'efface complètement. Il a aussi voulu transcrire ce murmure intérieur des femmes de ce temps là et le rapport au temps, aux autres, au monde tel qu'il était il y a cinquante ans.

LACOMBE Florence (P.)

Docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, Florence Chantoury-Lacombe est professeur invité en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Elle a enseigné, entre autres, à l'Université de Lyon, de Pau et de Nantes. Son approche interdisciplinaire de l'histoire de l'art croise les théories de l'art de la Renaissance et l'anthropologie de l'art. Elle enseigne désormais à l'École alsacienne.

- *Ecoliers en guerre 1914-1918. La collection graphique de l'École Alsacienne*, Hémisphères éditions/Maisonneuve & Larose, 2018, 192 pages, 25 € avec Emmanuelle Cronier et Emmanuel Larroche. Vendu auprès des auteurs

Sous la direction de leur professeur de dessin, Maurice Testard, les élèves de l'École alsacienne ont réalisé en 1915-1916 une série de dessins sur le thème de la guerre en vue d'une exposition-vente, tenue en juin 1916 dans les locaux de l'établissement. Les invendus ont été conservés et c'est une collection rare qui a été sauvegardée grâce au travail d'archivage de Maurice Testard. Ces dessins forment un témoignage précieux pour comprendre le quotidien des élèves durant la guerre. Ils mettent en valeur la mobilisation patriotique des enfants et le transfert de leurs émotions par le dessin. Ils sont par ailleurs d'une grande qualité graphique et reflètent le nouvel enseignement du dessin scolaire au tournant du siècle. Ils sont à la fois imprégnés des méthodes du dessin géométrique et d'une pédagogie nouvelle laissant plus de place à l'intuition. Certains des auteurs de ces dessins connaîtront par ailleurs la célébrité : Jean Bruller alias Vercors, Théodore Monod, ou encore Jean de Brunhoff, le créateur de Babar.

Pendant l'année scolaire 2015-2016, quatre classes d'élèves de Seconde ont effectué un travail d'analyse de ces dessins et de recherche des sources visuelles, afin de mettre en place un ouvrage valorisant ce patrimoine particulier de l'École alsacienne. Ce travail permet de comprendre le rôle des médias visuels dans la diffusion d'un discours patriotique et son imprégnation dans le jeune public de l'époque. Les élèves, soumis à de nombreuses sources visuelles, en deviennent les producteurs.

L'intérêt de l'ouvrage porte donc sur la transmission et la diffusion des informations aux enfants. Quel est le rôle de la presse, celui des livres illustrés, des cartes postales ? Comment ces dessins témoignent-ils de la pénétration de la propagande dans les esprits enfantins ?

Ce livre est le catalogue d'une exposition présentée en novembre 2018 à la mairie du VI^e arrondissement de Paris. Florence Lacombe fut la commissaire de cette exposition.

Peindre les maux. Arts visuels et pathologie, XIV^e - XVII^e siècle, Hermann éditeurs, 2010, 422 p. 44 €

On est surpris de constater le désintérêt que suscitent aujourd'hui des images autrefois très prégnantes : représentations de la cécité, de la peste, de la gangrène, de la lèpre, de la syphilis, de l'épilepsie, etc. En nous débarrassant de la majorité de ces maux, du moins en Occident, la société contemporaine les a aussi refoulés, comme un souvenir désagréable, un peu honteux. Notre temps est celui de l'image, mais de l'image nette, aseptisée, glacée, corps sculpturaux et parfaits s'étalant à l'envi sur les pages des magazines ou les écrans des télévisions. Paradoxalement, ce rêve des corps idéaux était aussi celui de la Renaissance. D'où cette question : comment cette esthétique de la perfection s'accordait-elle avec la représentation de la maladie ? On pense d'abord aujourd'hui à Titien, à Tintoret ou à Véronèse comme à des peintres plaisants, ils n'en ont pas moins représenté des malades, des estropiés, des pestiférés, autant de personnages que nous nous sommes habitués à ne plus voir. Or, c'est justement sur eux que Florence Chantoury-Lacombe concentre son attention, nous révélant ainsi des oeuvres mal connues, ou que l'on n'avait pas su voir. Les analyses de tableaux, de gravures, de dessins, etc., constituent donc la dimension essentielle de cet essai. Comme le souligne Alain Laframboise, « pour l'auteur, interpréter l'oeuvre revient à beaucoup plus qu'à l'inscrire dans un environnement, religieux, artistique, scientifique, juridique, c'est appréhender une organisation du réel, saisir comment une circulation s'établit entre toutes ces dimensions, comment elles se rabattent les unes sur les autres, s'ordonnent et se prolongent. »

LARROCHE Emmanuel (P, PE.)

Agrégé et docteur en histoire du monde contemporain, Emmanuel Larroche est professeur à l'École alsacienne. Il est chercheur associé à l'Institut des sciences sociales du politique (UMR 7220) à l'université Paris-Ouest Nanterre-La-Défense et chargé de cours à Sciences-Po Paris. Il est l'auteur de *L'expédition d'Espagne. 1823 : De la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 349 p.

- *Ecoliers en guerre 1914-1918. La collection graphique de l'École Alsacienne*, Hémisphères éditions/Maisonneuve & Larose, 2018, 192 pages, 25 € avec Emmanuelle Cronier et Florence Lacombe. **Vendu auprès des auteurs**

Sous la direction de leur professeur de dessin, Maurice Testard, les élèves de l'École alsacienne ont réalisé en 1915-1916 une série de dessins sur le thème de la guerre en vue d'une exposition-vente, tenue en juin 1916 dans les locaux de l'établissement. Les invendus ont été conservés et c'est une collection rare qui a été sauvegardée grâce au travail d'archivage de Maurice Testard. Ces dessins forment un témoignage précieux pour comprendre le quotidien des élèves durant la guerre. Ils mettent en valeur la mobilisation patriotique des enfants et le transfert de leurs émotions par le dessin. Ils sont par ailleurs d'une grande qualité graphique et reflètent le nouvel enseignement du dessin scolaire au tournant du siècle. Ils sont à la fois imprégnés des méthodes du dessin géométrique et d'une pédagogie nouvelle laissant plus de place à l'intuition. Certains des auteurs de ces dessins connaîtront par ailleurs la célébrité : Jean Bruller alias Vercors, Théodore Monod, ou encore Jean de Brunhoff, le créateur de Babar.

Pendant l'année scolaire 2015-2016, quatre classes d'élèves de Seconde ont effectué un travail d'analyse de ces dessins et de recherche des sources visuelles, afin de mettre en place un ouvrage valorisant ce patrimoine particulier de l'École alsacienne. Ce travail permet de comprendre le rôle des médias visuels dans la diffusion d'un discours patriotique et son imprégnation dans le jeune public de l'époque. Les élèves, soumis à de nombreuses sources visuelles, en deviennent les producteurs.

L'intérêt de l'ouvrage porte donc sur la transmission et la diffusion des informations aux enfants. Quel est le rôle de la presse, celui des livres illustrés, des cartes postales ? Comment ces dessins témoignent-ils de la pénétration de la propagande dans les esprits enfantins ?

Ce livre est le catalogue d'une exposition présentée en novembre 2018 à la mairie du VI^e arrondissement de Paris.

LÉGER-CRESSON Nathalie (AE) 18h-22h30

Nathalie Léger-Cresson (AE 1977) passe 4 ans dans les champs au Mexique pour son doctorat en biologie. Elle vit ensuite à Montpellier avant de revenir à Paris en 2001. Elle a enseigné longtemps le français à l'École de la 2^e chance de Seine-Saint-Denis, où elle anime toujours des ateliers d'écriture. Elle est publiée d'abord pour les enfants, aux éditions du Rouergue, Didier, Belin... ou auto-édite un feuilleton épistolaire. Un roman racontant l'Evolution est récemment paru à l'École des Loisirs. Pour les adultes, après des créations

radiophoniques sur France Culture et une pièce de théâtre à l'Harmattan, trois fictions sont éditées aux Editions des Femmes, inspirées par Angkor, l'ADN, la préhistoire.

- *Toi, jusqu'au début du monde*, L'Ecole des loisirs, collection « Neuf », 2018, 12,50 € avec Nathan Stern, illustrations de Lana Choukroune.

« Imagine. C'est l'été, les vacances. Tu visites la plus belle grotte préhistorique. Le lendemain, un orage éclate. Une sorte de faille spatio-temporelle s'ouvre, et tu remontes le fleuve du temps, à toute allure. Tu es dans la préhistoire ! Tu décides de remonter le fil des générations pour percer le mystère de tes origines. C'est le début d'une incroyable série de rencontres avec des êtres vivants de plus en plus lointains et différents de toi. Chacun d'eux te révèle ce qu'il a transmis à ses descendants, et donc à toi : Marcher debout. Porter ses bébés dans son ventre et échapper aux dinosaures. Vivre hors de l'eau... Tu rencontres même la toute première cellule vivante - dont tu descends, comme toutes les plantes et les animaux. Tu poursuis ton voyage plus loin encore. Car pour savoir d'où tu viens, il faudra remonter jusqu'au début du monde »

- *Quelle heure est-il madame Persil ?*, Illustré par Isabelle Chatelard, Didier Jeunesse, « Les P'tits Didier », 2010, 24 p. 5 € (3-5 ans)

Quatre dames fort coquettes font leurs préparatifs.

Mais où vont-elles, madame Bretelle ?

Au théâtre pardi !

Si on y allait, madame Balai ?

- *À vous qui avant nous vivez*, éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2018, 128 p. 13 €

Ce livre nous invite à une visite aussi fabuleuse que documentée de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc, où notre espèce inscrit un trésor, il y a 36 000 ans.

Nathalie Léger-Cresson restitue, avec la passion joyeuse de sa narratrice, la découverte du lieu où résonne la présence des premiers artistes de l'humanité. On plonge alors dans ce chaudron d'émotions, dans cet incubateur de fictions, et les descriptions à la fois précises et jubilatoires ouvrent sur des récits. Les personnages dessinent certaines figures récurrentes: trio d'une mère et de ses deux filles, jeune homme en danger de mort, couple d'amoureux... Leur récurrence à travers le temps et les jeux du langage nous fait toucher, comme rarement dans un livre, la bouleversante permanence de notre espèce.

«Lire, écouter les savants, prendre le train pour visiter la reconstitution, faire défiler les documentaires et les visites virtuelles à en avoir le tournis... quand c'est à la réalité que tant nous aspirons. Au moins, à voir vraiment de nos vrais yeux la vraie trace réelle d'une présence évanouie. Rien, rien n'y fait, notre désir est impossible à assouvir. Alors chacun s'agite, repeint sa maison, imprime des mains au plafond, s'enterre trois mois dans son jardin, ou écrit. Comme, enfant, on se construit des cabanes, j'ai bricolé ma grotte Chauvet avec les moyens du bord. En écrivant toutes les histoires et bouts de ficelles qui me poussaient de partout, tous les jours, tout le temps.» N. L.-C

- *Encore et Angkor*, Éditions des femmes, 2012, 72 p. 12 €

Encore et Angkor, un titre joueur et grave, où vibrent la nostalgie et la promesse, le désir charnel, le passé et l'avenir de notre espèce. Un sommaire énigmatique en guise de carte d'état-major, et le voyage commence. D'abord sous le signe d'une transmission mère, fille, mère... Puis nous voilà entraînés dans une traversée où surgissent fragments poétiques, récits, scènes familiales ou incongrues : mouvements d'une vie, de femme, qui trouvent leurs échos dans l'Histoire, jusqu'à l'utopie d'une migration de notre monde vers une terre nouvelle. Au centre, la visite d'Angkor, splendeur insaisissable mais entrouverte par un guide écrit à la manière des anciens archéologues. Pour la promeneuse s'y réfléchissent tous les regrets, tous les élans.

- *Hélice à deux*, Éditions des femmes, 2014, 108 p. 12 €

L'ADN, vous connaissez ? Non, vous croyiez connaître, et il faut vous laisser entraîner dans cet allègre petit conte philosophique, dans cette controverse entre une elle, admiratrice enthousiaste du vivant et de son inépuisable créativité : « C'était bien fait ! » et un lui, l'Amoureux, sceptique presque morose : « La mort pourrit la vie. » Vous découvrirez alors les vertus de cette molécule nichée au cœur des cellules des mouches, pissenlits, pins parasols, anchois, éléphants... et humains, et les aventures de la jeune biologiste, Rosalind Franklin, qui nous la dévoila. Tout est bon dans cette controverse pour parvenir à convaincre l'autre, inventaires et descriptions poético-drolatiques mais documentés, souvenirs très intimes, fictions assez plausibles, récits fantastiques ou fables mythologiques, le tout emporté dans le grand mouvement hélicoïdal à deux brins qui est la langue de l'ADN.

LEVY Marianne (AE, PE)

Née au XX^e siècle, Marianne Levy est un auteur hybride.

Après des années passées à couvrir des événements sportifs majeurs (oui, les JO) pour plusieurs quotidiens nationaux, elle a bifurqué vers les coulisses de la télé. Critique, Marianne écrit sur les séries. Elle a également été chroniqueuse télé dans un talk radio culturel, animé des débats sur l'écriture et été jury dans des festivals de fiction télé.

Après avoir suivi les masterclass du script-doctor John Truby assise au premier rang, elle succombe à son désir de raconter des histoires avec Dress Code et petits secrets puis Dress code et petits secrets 2 – l'aventure américaine.

Elle signe ensuite La Malédiction de la zone de confort (Pygmalion) Son prochain roman, Chaussures à son pied, paraîtra le 30 janvier 2019, chez le même éditeur.

On peut la retrouver sur son blog I love TV so what ? Et, très souvent aussi, devant le meilleur cheesecake de Paris.

- La malédiction de la zone de confort, Pygmalion, 2017, 400 p. 19,90 €

Rose a (presque) tout pour être heureuse.

Après 763 auditions infructueuses elle a enfin décroché son premier grand rôle dans la série télé de l'année. Elle peut compter sur le soutien d'une joyeuse bande et d'un fiancé imaginaire avec qui elle assure vivre, enfin, une relation équilibrée. Son unique manque ? Un précieux recueil de poésie médiévale dont elle a besoin pour calmer son émotivité pathologique.

Ben n'a (presque) rien pour être heureux.

En panne d'émotions, le scénariste et auteur de polars n'arrive plus à écrire une ligne. Il se noie dans un quotidien sinistre qu'il dissimule mal à ses deux seuls amis. Son unique réconfort ? Les mails hystériques d'une dingue qui lui réclame un bouquin comme une naufragée, une bouée au milieu du Pacifique.

Ils étaient faits pour ne PAS se rencontrer.

Probabilité qu'ils vivent un jour heureux ensemble : nulle.

Probabilité qu'une probabilité soit fausse : non négligeable.

Et si la vie déjouait les algorithmes ?

LEVY-KUENTZ Stephan (AE) 19h-21h

Stéphan Lévy-Kuentz, né en 1958 à Paris, Architecte, il est écrivain et critique d'art français.

- Sans Picasso, Manucius, 2017, 88 p. 15 € Photographies de Jérôme de Staël et postface de Anne de Staël.

Présentés par Paul Éluard au café des Deux Magots, Dora Maar et Pablo Picasso entament en 1936 une liaison passionnelle et destructrice qui durera environ sept ans. Muse et modèle du pape de l'art moderne, Dora Maar n'en reste pas moins l'une des grandes photographes du XX^e siècle. Surréaliste et torturée, libre et singulière, son œuvre argentine prend toute sa dimension sous le signe de Man Ray, Brassai et Cartier-Bresson. La maison de Dora Maar à Ménerbes est le cadeau de rupture que fait Picasso à Dora en 1943. Inconsolable d'amour, délaissant la photographie, elle s'y retirera pour peindre et écrire auprès de rares amis, dont Nicolas de Staël.

Habitants historiques de Ménerbes, Anne et Jérôme de Staël ont fréquenté Dora Maar dès leur enfance. Après sa mort en juillet 1997, précédant la réhabilitation des lieux restés à l'abandon, Jérôme de Staël a pu rendre compte par l'objectif de ce quotidien pétrifié. L'évocation d'un temps révolu qui est moins une célébration nostalgique que l'archivage d'un patrimoine affectif inscrit dans la pierre. En postface, Anne de Staël livre un portrait inédit, intime et authentique, de Dora Maar.

Arrière-saison d'une époque artistique insouciante balayée par l'accélération du monde, Sans Picasso revisite l'existence d'une femme hantée par «son» Minotaure durant plus d'un demi-siècle. Un texte insolite et poignant qui, au-delà de l'imaginaire, aborde les thèmes universels de la dépossession, de la solitude, du temps, de la finalité de l'art face au réel.

Pelé, l'homme aux pieds d'or, éditions « à dos d'âne », collection « des graines et des guides», 2016, 48 p., 7,50 €

Enfant pauvre du Brésil, celui qui deviendra « le roi Pelé » est remarqué dès son plus jeune âge grâce à son talent exceptionnel. Pendant vingt ans, il a enflammé les stades et marqué un record de buts resté inégalé à ce jour. Son nom est devenu synonyme de football et ses qualités humaines restent encore aujourd'hui un modèle pour chacun.

MARBEAU Michel (AE, PE, P) 18h-22h30

Michel Marbeau (AE 85) est agrégé d'histoire, doctorant, professeur à l'EA depuis 1995. A enseigné à l'Université de Paris I

et l'IEP Paris, en master I à l'UFR d'Études européennes de l'Université de Paris III. (séminaire sur les organisations internationales). Spécialiste d'histoire des relations internationales contemporaines (Société des Nations, ministère des Affaires étrangères français, femmes et relations internationales). Critique (art et histoire) dans la revue *L'École des Lettres*. Il est l'auteur d'une centaine d'articles d'art et d'histoire dans *L'Encyclopaedia Universalis Junior*. Participation au documentaire de Aubin Hellot, *René Cassin, une vie au service de l'homme*, 56 mn, (DVD Les films du large/In fine Films/ECPAD, 2009). Auteur d'articles dans le *Dictionnaire universel des créatrices*, Éditions Des Femmes/Belin, 2013.

- La Société des Nations, PUFR (Presses Universitaires François Rabelais), 2017, 304 p. 24 €

Née à la fin de la première grande conflagration mondiale, morte à la seconde, la Société des Nations (1919-1946) fut la première organisation internationale d'envergure, fruit de l'espoir utopique d'un monde apaisé. Dotée d'un Secrétariat permanent et de fonctionnaires internationaux, elle fait de Genève une capitale mondiale. La SdN a largement contribué au renouveau des relations internationales en œuvrant notamment pour tenter de sauver une paix mondiale fragile, en créant une diplomatie ouverte... mais en échouant finalement à enrayer la marche à la Seconde Guerre mondiale. Son œuvre technique, d'une très grande variété, est cependant une incontestable réussite, et le prélude aux organisations contemporaines.

Voici pour la première fois en France, une synthèse complète de l'histoire de la SdN (1919-1946).

Un livre important sur un sujet majeur pour la connaissance de l'Histoire du XX^e siècle.

- La Société des Nations, Presses Universitaires de France, "Que sais-je ?", 2001, 128 p., 7,50 € Épuisé. Quelques exemplaires apportés par l'auteur.

"En retraçant l'histoire de la Société des Nations, première grande organisation internationale, fille de la Grande Guerre, Michel Marbeau comble un grand vide. Peut-être parce qu'elle n'a pas pu sauver la paix, la SDN traîne dans son sillage une légende noire qui a éloigné d'elle les historiens. La SDN n'a pas de gouvernement ni de force armée ; elle est simplement dotée d'un secrétariat qui se contente de mettre en application les directives proposées par les organes exécutifs de la SDN. L'auteur suit la chronologie de la genèse à la disparition en 1946 au profit de l'ONU, en passant par son organisation, son fonctionnement, et son œuvre politique." Anne Muratori-Philip, *Le Figaro Littéraire*, jeudi 8 mars 2001.

- Guide culturel de Rome, Éditions du retour, 2012, 499 p. 18 €

« À rebours du livre pratique qui tient dans la poche, ce guide entremêle la grande histoire et la promenade culturelle en un vaste lexique de la ville. En quelques pages, parfois quelques paragraphes, Michel Marbeau dit l'essentiel d'une œuvre ou d'un monument, sans le réduire à une fiche austère. Après une introduction pour «comprendre Rome », tout est classé par ordre alphabétique. Les dernières pages ouvrent de nouveaux horizons, historiques, littéraires ou encore cinématographiques. C'est simple et efficace. » Fabien Trécourt, *Le Monde des religions*, n°54, juillet-août 2012.

OUBRERIE Clément (AE)

<http://www.oubrerie.net/>

Clément Oubrerie est un illustrateur et dessinateur français né en 1966 à Paris.

Il suit des études d'arts graphiques à l'ESAG, puis les interrompt pour aller vivre deux ans aux États-Unis où, illustrateur pour la jeunesse, il publie ses premiers albums.

En 2005, il crée avec Marguerite Aboutet *Aya de Yopougon* qui obtient le Prix Révélation au Festival d'Angoulême en 2006. Suivront l'adaptation en BD de *Zazie dans le métro*, *Jeannot* avec Joann Sfar, *Mâle occidental contemporain* avec François Bégaudeau, et surtout la série *Pablo* qu'il réalise de 2011 à 2014 avec Julie Birmant.

Il s'essaie ensuite au fantastique et adapte en trois tomes *Les Royaumes du Nord*, avec Stéphane Melchior (Fauve jeunesse d'Angoulême 2015), et retrace, avec Julie Birmant, la vie tumultueuse d'Isadora Duncan en deux tomes.

Trois nouvelles séries sont en préparation : *Voltaire amoureux* (Grand prix Quai des bulles 2017), *Renée Stone* et *Cyberfatale*.

Dans le registre de l'animation, il est co-fondateur, avec Joann Sfar et Antoine Delesvaux, d'Autochenille Production, un studio dont les deux premiers longs métrages sont *Le Chat du Rabbín* et *Aya de Yopougon*, qu'il co-réalise avec Marguerite Aboutet. Il a également signé, avec Éric et Ramzy, la série *Moot-Moot* pour Canal+.

- Cyberfatale, scénario de Cépanou, Rue de Sèvres, 2018, 56 p. 15 €

Cyberfatale, une cybercomédie à la française.

Une photo du président de la République en « tenue inappropriée » se diffuse de manière virale sur les réseaux sociaux : scandale d'État ! Comment notre cyberdéfense nationale a-t-elle pu laisser passer une telle attaque ? Les services de communication de l'Élysée sont en alerte rouge : il faut redorer le blason de la République... ils imposent un journaliste d'Envoyé crucial pour réaliser un documentaire « impartial » sur les dessous du très fermé Balardgone du ministère des Armées...

L'amiral Duperré, patron de la cyberdéfense, (un sosie de Richard Gere ?) et ses bras droit et gauche, la fascinante Gabrielle Orsinoni, alias Mme O, ont d'autres chats à fouetter que de coraquer un journaliste. Aussi

chargent-ils Aurore Leroux, fraîche émoulue de l'École de l'air, de veiller à ce que cet Antoine Paulain reste sur un chemin balisé. Mais le jeune homme s'avère moins facile à manipuler que prévu, d'autant qu'il sera témoin malgré lui d'une attaque, d'une grosse, d'une vraie, dont la photo ridicule n'était que le prélude...

- Renée Stone. Meurtre en Abyssinie, avec Julie Birmant, Dargaud, 2018, 64 p. 14,99 €

Jeune romancière célèbre, Renée Stone, se rend en 1930 au couronnement de l'Empereur d'Éthiopie à Addis-Abeba. Elle y fait la connaissance d'un étrange jeune homme : John Malowan, archéologue maladroit, mais passionné, qui met pour la première fois les pieds dans ce pays inouï où son père a été assassiné. Par qui ? Pourquoi ? Mêlés malgré eux à une affaire de tablette mythique, Stone et Malowan se lancent dans une quête des origines de notre civilisation qui les entraînera bientôt aux confins de l'Irak. Cette aventure est la première d'une série qui les fera parcourir le monde entier.

**- Voltaire Amoureux I, Les Arènes BD, 108 p. 20 €
Grand Prix quai des Bulles 2017**

Le plus sentimental des philosophes des Lumières

Voltaire n'a pas toujours été Voltaire. Né Arouet, dans un milieu bourgeois, il entend se faire une place dans la société aristocratique de la Régence.

À vingt-quatre ans, il n'a qu'un but : surpasser Homère et Racine réunis. Et son cœur est en effet celui d'un poète. Bien que d'un tempérament « peu voluptueux », il cherche l'amour sans relâche, papillonnant de marquises en jeunes actrices prometteuses... et surtout de déconvenue en déconvenue.

- Pablo, L'intégrale, Dargaud, 352 p. 39 € Scénario de Julie Birmant.

- Pablo, Tome 1. Max Jacob, Dargaud 16,95 €

Max Jacob est le 1er tome de Pablo, une série signée Birmant et Oubrierie qui, en 4 épisodes, racontera le quotidien de Picasso jeune homme, à Montmartre, entre 1900 et 1912.

Ce 1er opus de Pablo commence au Bateau-Lavoir, logement pour bohèmes situé au sommet de la Butte, où Picasso rencontra Fernande, le premier grand amour de sa vie. Il en fera des centaines de portraits. Au cœur de leur existence, il y aura les grands poètes – Max Jacob, le clown tragique amoureux fou de Picasso, et Apollinaire – et puis Gertrude Stein, sa jumelle visionnaire, le peintre Georges Braque, copain de cordée avec lequel il inventera le cubisme, sans oublier, au-dessus de la mêlée, avec ses lunettes cerclées de fer, le seul grand rival : Henri Matisse.

- Aya de Yopougon, Intégrale, tome 1 et tome 2. Gallimard, 2016. 37 € le volume

Aya de Yopougon est une série de bandes dessinées écrite par Marguerite Abouet, illustrée par Clément Oubrierie et éditée par Gallimard dans la collection Bayou de Joann Sfar. La série a fait l'objet d'une adaptation en long métrage d'animation par Autochenille Production, *Aya de Yopougon*, sortie en France le 17 juillet 2013

Marguerite Abouet et Clément Oubrierie nous emmènent sur les traces d'Aya, une jeune fille de 19 ans, et l'héroïne de la saga, qui vit à Yopougon, quartier chaud d'Abidjan, la capitale économique ivoirienne, à la découverte de la vie de jeunes gens en 1978.

Fin des années soixante-dix, à Yopougon, quartier populaire d'Abidjan rebaptisé Yop City « pour faire comme dans film américain », vivent Aya et ses deux amies, Adjoua et Bintou. Elles ont dix-neuf ans, l'âge où tout est possible, mais si Aya souhaite devenir médecin, les deux autres sont plus versées dans les soirées au maquis et la chasse au mari. Autour de ce trio choc on croise des personnages aux destins divers, comme Ignace, le père volage d'Aya qui jongle entre plusieurs « bureaux », Moussa, le fils du puissant Bonaventure Sissoko, qui compte sur sa Toyota pour emballer les filles, Fanta et Koro, les mamans qui s'efforcent de protéger leurs filles ou Grégoire, le « Parisien », qui flambe son magot au fameux hôtel Ivoire...

Le Tome 1 de Aya a reçu le prix du premier album au Festival d'Angoulême 2006

- Aya de Yopougon, Tome 1 et 2, Gallimard, 17 € le volume.

- Les Royaumes du Nord, 3 tomes, Gallimard, 17,80 € le volume. D'après l'œuvre de Philip Pullman. Scénario de Stéphane Melchior.

Tome 1, 2014, 80 p.

Élevée par les vieilles barbes du Jordan College à Oxford, la jeune Lyra ne pense qu'à faire les quatre cents coups avec son ami Roger, le garçon des cuisines, et rêve secrètement de suivre son oncle, le ténébreux Lord Asriel, vers les royaumes du Nord. L'aventure la rattrape plus tôt que prévu, alors que Roger disparaît, probablement enlevé par les mystérieux Enfourneurs.

Tome 2, 2015, 80 p.

Débarquée à la frontière du Grand Nord flanquée d'une horde de Gitans, Lyra compte bien sauver son ami Roger des Enfourneurs et retrouver son père, Lord Asriel. Un bataillon de fabuleuses sorcières, un pilote d'aéronef et surtout Iorek Byrnison, le terrible ours en armure, font route avec elle. Pourront-ils la protéger des mille dangers qui l'attendent tout au long de sa quête, jusqu'aux confins glacés des Royaumes du Nord ?

Tome 3, 2016, 72 p.

Toujours à la recherche de son père, Lyra poursuit sa route vers le palais de Svalbard, lorsqu'elle est capturée par des ours en armure et livrée au roi Iofur. Pour sauver sa peau et permettre à Iorek de regagner son trône, elle devra faire preuve d'une audace sans précédent... Parviendra-t-elle à s'échapper et à retrouver Lord Asriel à temps? Et pourra-t-elle faire confiance à ce père aussi distant que redoutable? Dans sa quête de la vérité l'attendent des révélations inconcevables et terrifiantes.

- Jeangot. 1. Renard Manouche, Gallimard, 2012, 56 p. 14,50 €. (avec Joan Sfar)

Jeangot Renart naît dans une roulotte et adopte très vite un petit hérisson du nom de Niglaud. Devenus amis alors que la tradition aurait voulu que Niglaud finisse dans l'estomac de Renart, les deux compères font la manche pour survivre, jouent de la guitare, courent le guilledou et le cachet dans le Paris de l'entre-deux-guerres...

- Zazie dans le métro, Gallimard, 2008, 72 p. 15,25 €

Zazie débarque à Paris pour la première fois chez son tonton Gabriel. Le Panthéon, les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, elle s'en contrefiche. Mais kesski l'intéresse alors, Zazie, à part les bloudjinnzes? Le métro. Et quand elle apprend que ses employés sont en grève, les injures fusent. C'est qu'il vaut mieux pas la contrarier, la mouflette!

Une remarquable lecture du texte de Queneau. Album très réussi, à lire absolument. MM.

de PANAFIEU Jean-Baptiste

Jean-Baptiste de Panafieu, né le 11 juin 1955, est agrégé de sciences naturelles et docteur en océanologie biologique. Il a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique (Gallimard Jeunesse, Milan, Gulf Stream, Casterman, Plume de Carotte, Xavier Barral). Il a publié plus de 80 ouvrages, en tant qu'auteur ou coauteur. Les sujets qu'il aborde sont : l'environnement et l'écologie, la vie dans les océans, l'alimentation, l'évolution des formes animales et la paléanthropologie. Il est également réalisateur et scénariste de films documentaires.

- La belle aventure de l'océan. Coauteur Pierre Royer. Dunod, 2018, 216 p. 29 €

Si notre planète est surnommée la « planète bleue », c'est à cause de la composition de son atmosphère, mais aussi du fait que 71 % de sa surface est recouverte de mers. Ou plus exactement d'une mer, l'Océan mondial, dont toutes les parties, quels que soient les noms que leur ont donnés les hommes (océan Pacifique, mer d'Okhotsk, mer Rouge ou Noire, etc.) communiquent entre elles. La planète Terre est en réalité la planète « Mer », et le rôle de l'océan dans le climat apparaît chaque jour plus important et décisif pour notre avenir, d'où la nécessité de le protéger.

- Sapiens à la plage. L'origine de l'homme dans un transat. Dunod, 2018, 208 p. 15,90 €

Sapiens, petit nom d'*Homo sapiens*, est apparu il y a près de 300 000 ans en Afrique. Les premiers sapiens sont les ancêtres de l'espèce humaine actuelle. Eux-mêmes descendent d'hominidés bipèdes qui occupaient le continent africain depuis des millions d'années. Au cours de leur évolution, certains de ces hominidés ont parfois été isolés les uns des autres, suffisamment longtemps pour donner naissance à des espèces distinctes. Plusieurs fois dans le passé, la Terre a porté plus d'une espèce humaine !

Cet aspect de notre histoire a été reconstitué au cours des dernières décennies grâce au travail des paléanthropologues, qui dessinent aujourd'hui un arbre généalogique (phylogénétique, diraient-ils) bien plus touffu qu'on ne l'imaginait autrefois. Comment notre propre lignée a-t-elle émergé de cette famille foisonnante ? Notre évolution a-t-elle été graduelle ou a-t-elle connu des transitions majeures ? Quand et comment, au cours de notre évolution, sommes-nous devenus humains ? Certaines de ces questions ont obtenu des réponses, au moins partielles, et celles-ci ont soulevé de nouvelles interrogations.

Les découvertes se sont multipliées, de la Sima de los Huesos (Espagne), à Sterkfontein (Afrique du Sud), de Dmanisi (Géorgie) à Florès (Indonésie). Des techniques de fouille de plus en plus fines permettent d'imaginer l'environnement dans lequel vivaient nos ancêtres. Il est possible de scruter l'intérieur des roches et de déceler les plus infimes détails des crânes fossiles. L'analyse chimique des os révèle le régime alimentaire de leurs anciens possesseurs. Mais la véritable nouveauté date de moins de dix ans, avec les premières analyses de l'ADN des hommes préhistoriques. La paléogénétique a déjà à son actif des résultats étonnants, comme l'irruption d'une espèce dont personne n'avait même soupçonné l'existence ou la preuve que des espèces humaines distinctes se sont autrefois hybridées. Nous portons encore en nous la trace de cette histoire. L'origine de l'être humain est un thème sensible, socialement et politiquement. Beaucoup de gens préfèrent encore s'en tenir aux mythes religieux plutôt que de se confronter à la dureté des pierres et des os, à la réalité de nos racines animales et du lent apprentissage de notre humanité. L'histoire de la paléanthropologie est aussi une histoire de nos sociétés. Dans certains pays, les chercheurs sont poussés à trouver de quoi nourrir la fierté nationale, avec un homme plus ancien ou plus habile que les autres et susceptible d'incarner des racines nationales plutôt qu'humaines.

Bien sûr, cette histoire, telle que nous la racontons aujourd'hui, est susceptible de changer. De nouvelles

découvertes enrichiront ce récit et d'autres obligeront à en réécrire des chapitres entiers. La paléanthropologie nous aide à comprendre qui nous sommes et à penser l'ensemble de notre espèce dans toute sa diversité. L'étude de notre propre évolution nous fascine, non seulement par ce qu'elle dévoile de nos origines, mais aussi par ce qu'elle révèle de notre nature.

- Darwin à la plage. L'évolution dans un transat. Dunod, 2017, 168 p. 14,80 € Prix le Goût des Sciences 2017. « le plus scientifique des prix littéraires ».

La nature est bien faite ! » Combien de fois avons-nous entendu ou prononcé cette exclamation qui a souvent valeur de remerciement envers la Nature, une entité maternelle, providentielle, presque divine, qui aurait tout agencé pour favoriser notre existence terrestre. Nous manifestons aussi par ces mots le plaisir d'entrevoir un peu de l'extraordinaire agencement du monde qui nous entoure, ce monde qui nous fournit l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, les plantes et les animaux que nous mangeons, et toutes les autres merveilles que nous pouvons admirer (quand nous ne les avons pas saccagées). La Nature est bien organisée et nous ne pouvons que nous réjouir d'en faire partie.

Malheureusement pour nous, cette satisfaction naïve ne correspond plus à la réalité du monde vivant, et ce depuis plus d'un siècle et demi ! Plus précisément depuis 1859, l'année de parution de *L'origine des espèces*, un ouvrage écrit par le naturaliste anglais Charles Darwin. Contrairement à ce que l'on croit parfois, sa principale contribution à l'histoire de la biologie n'est pas tant l'idée d'évolution, qui à l'époque commençait déjà à séduire les esprits, que la destruction de notre croyance profondément ancrée en une nature généreuse et prévoyante, destinée à satisfaire tous nos besoins. Dans ses écrits, beaucoup de ses lecteurs ont vu le tableau sombre d'une nature indifférente, sans intention ni projet. Pire encore, Darwin bouleverse l'idée que l'homme se fait de sa propre place dans la nature. Il n'est plus le joyau de la création, mais une espèce parmi d'autres dont il ne se distingue même pas par l'origine, puisque nous partageons tous les mêmes ancêtres.

Cette réalité reste insupportable à ceux qui se réfugient dans les récits mythiques d'une création divine ou se plaisent à imaginer un monde soumis aux interventions incessantes d'un dieu bricoleur. Mais à ceux qui préfèrent comprendre la nature pour mieux en apprécier les merveilles, la théorie de l'évolution offre à la fois le plaisir d'en décrypter les mystères, du moins une partie d'entre eux, et des outils pour continuer d'en déchiffrer l'histoire.

Aujourd'hui, loin d'être une théorie essoufflée et vieillotte, le darwinisme est toujours bien vivant. Il a été considérablement enrichi par la génétique, la biologie moléculaire, la biologie du développement ou l'écologie comportementale et constitue un cadre pour la recherche dans tous les domaines des sciences de la vie, de la paléontologie à la zoologie, de la botanique à la médecine.

- Alexis et Zoé. 1. Le retour de l'ambulocète. Gulf Stream 2018, 176 p. 7,50 €

Une mystérieuse créature marine a laissé d'étonnantes traces de dents sur la planche de surf d'Alexis. Tandis qu'il tente d'identifier l'animal avec l'aide de Zoé pour mieux le connaître, certains membres du club de surf préparent une expédition pour le capturer pour le vendre au plus offrant. En parallèle, un inquiétant personnage, qui rôde sur le littoral, semble mêlé à l'affaire...

- Alexis et Zoé. 2. Drôles d'oiseaux. Gulf Stream 2018, 176 p. 7,50 €

D'étranges oiseaux se sont installés dans un arbre, en face de l'appartement où vit Zoé. Ils possèdent quatre ailes et une mâchoire armée de dents ! Et ils semblent éliminer tous les autres oiseaux. Alexis et Zoé décident de suivre l'une des ces étonnantes créatures. Or l'oiseau les mène à une mystérieuse usine, à l'extérieur de la ville...

- L'évolution de l'Homme. Collection Sciences en BD. Casterman, 2018, 64 p. 14,95 €

L'espèce humaine actuelle descend d'hominidés qui ressemblaient à des grands singes. Ils ont donné naissance à plusieurs espèces d'australopithèques et d'hommes archaïques, aujourd'hui disparus.

Qui sont nos ancêtres les plus lointains ?

Comment *Homo sapiens* est-il apparu ?

Que savons-nous de leur mode de vie ?

Que partageons-nous avec nos cousins néandertaliens ?

L'être humain d'aujourd'hui évolue-t-il encore ?

Avec cette bande dessinée, éclairée par les toutes dernières découvertes sur nos origines, laissez-vous guider à travers les millénaires d'une histoire fascinante.

- L'histoire de la vie en BD. Casterman, 2017, 80 p. 14,95 €

Comment la Terre s'est-elle formée ? Comment la vie s'y est-elle développée ?

Quels mécanismes entrent en jeu dans l'évolution des espèces ?

L'histoire de la vie est ici racontée par un poète enthousiaste et candide, une biologiste et deux enfants curieux. Grâce aux irrésistibles dessins d'Adrienne Barman, cette galerie de bestioles est plus fun que jamais !

- *L'Éveil. Stades 1, 2 et 3. Gulf Stream, 2016-2017, 320, 320 et 232 p. 17 € chacun.*

Un mystérieux virus semble doter les animaux d'intelligence. A travers le monde, l'épidémie se propage dans les villes, les élevages, les forêts, affolant les biologistes, les amis des animaux... et les compagnies agroalimentaires.

Et si les chats et les chiens s'éveillaient ? Et avec eux les cochons, les vaches, les corneilles, les rats, les loups... ? Que deviendrait alors notre monde, qui est aussi le leur ?

Ils et elles ont aimé :

Valérie de la librairie Panier de livres à Caluire : " enfin un roman ado vraiment original... Un bel exercice d'écriture "

Noémie de la librairie Le Failler à Rennes : " une aventure à la fois philosophique, utopique et haletante "

Clémentine, sur son blog deslivresetvous : " un premier tome passionnant dont il me tarde de lire la suite ! "

Salomé du site actuSF : " drôle et palpitant "

Eva de la FNAC de Villebon : " surprenant d'originalité "

La librairie Le Bel Aujourd'hui à Tréguier : " un très grand coup de cœur de cette rentrée jeunesse. "

La librairie Ryst à Cherbourg : " le lecteur est pris par le suspens et par l'efficacité des personnages. " La

librairie M'Lire à Laval : " original et surprenant "

La librairie Comptines à Bordeaux : " on attend avec impatience la suite de cette fable scientifique "

La librairie A livre ouvert - le rat conteur : " un début de trilogie plein de rebondissements et de questionnements actuels ! "

La librairie Dialogues à Brest

Les JNE (journalistes écrivains pour la nature et l'écologie)

Biblioteca la librairie des collectivités

Livre Hebdo de septembre 2016 : " un premier roman haletant et efficace "

Sciences et vie jeunesse. Hors série janvier 2017 : " à dévorer... en attendant le « Stade 2 " "

de PANAFIEU Pierre (AE, PE, P) 18h-20h30

Pierre de Panafieu est agrégé d'histoire. Après avoir travaillé un temps dans l'édition, il a consacré son temps à l'École alsacienne comme professeur, censeur et désormais directeur, depuis 2001.

- *Cas d'écoles, Fayard, « Documents, témoignages », 2018, 20,90 € avec Éric Chol*

Rôle de l'écrit face au numérique, place de l'école française dans la mondialisation de l'enseignement... le directeur de l'École alsacienne, Pierre de Panafieu, livre ses réflexions, nourries par la pédagogie spécifique de son institution, sur les évolutions nécessaires du système scolaire.

L'école française doit faire face à un double défi : non seulement le niveau scolaire continue de baisser, mais l'égalité des chances n'est plus qu'un vœu pieu. Face à la mondialisation et à la révolution technologique, est-il trop tard pour moderniser le fameux « mammoth » et l'adapter aux défis du XXI^e siècle ?

La renommée École alsacienne, établissement privé sous contrat avec l'État et laïque, a développé depuis sa création en 1874 ses propres recettes pédagogiques, en visant l'épanouissement des élèves dans la continuité plutôt que la sélection permanente. Fort de dix-sept années de direction de cette institution, Pierre de Panafieu propose ici, avec finesse et sans prétention, d'en faire un logiciel disponible pour tous, source d'inspiration. Car les points forts de l'École alsacienne, dans le cadre d'un système scolaire qui a explosé, peuvent nourrir la réflexion sur l'école que nous voulons pour nos générations futures. À commencer par l'autonomie de l'établissement, véritable angle mort des réformes successives alors que la décentralisation en matière éducative est plus que jamais nécessaire. Les familles ont également un rôle majeur à jouer, et il serait temps de les associer intelligemment à la formation des enfants. Ces derniers méritent enfin une école qui soit un lieu de vie, leur offrant continuité et bienveillance. Ce sont bien ces trois axes qui doivent guider les réformes à venir, afin de faire de l'école française le véritable pilier de l'économie de la connaissance.

- édition critique de Adrien Bertrand, *L'Appel du sol*, Association des Anciens Elèves de l'École alsacienne et École alsacienne, 2014, 13 € (disponible auprès de l'Association)

Qu'ils soient simples anonymes ou personnalités célèbres, l'École alsacienne aime particulièrement retrouver la trace de ses anciens élèves et avoir de leurs nouvelles.

Il arrive parfois que les retrouvailles se déroulent tardivement et prennent alors un tour historique... C'est le cas avec Adrien Bertrand, élève à l'École de 1899 à 1903.

Pierre de Panafieu, directeur de l'École alsacienne et agrégé d'histoire, en quête de matière pour le centenaire de 1914, découvre dans les archives de l'École qu'un certain Adrien Bertrand est le lauréat du prix Goncourt 1914. Son nom figure aussi sur le monument aux morts.

Un Goncourt « alsacien » dont on ignorait l'existence ! La lecture de ce livre, devenu quasi-introuvable, achève de le convaincre qu'une réédition s'imposait. Il en fait aussitôt part à Laurent Gaudé, autre ancien élève lauréat du Goncourt (2004), et lui propose d'en écrire la préface.

Après avoir scanné un exemplaire ancien et restauré une nouvelle copie fidèlement à l'original, le travail d'historien commence.

Qui étaient Adrien Bertrand et son frère cadet Georges à qui il dédie son livre ? Dans quelle mesure son roman relate-t-il des faits réels ? Pourquoi le prix Goncourt 1914 est-il attribué a posteriori en 1916 ? Pour quelles raisons connaît-on aujourd'hui plus *Les croix de bois* ou *Le feu* de Henri Barbusse que *L'appel du sol* ?

Recherches et lectures, investigation à Nancy où sont conservées les archives de l'Académie Goncourt : le voile d'oubli tombé sur *L'appel du sol* se lève peu à peu et Pierre de Panafieu répond à toutes ces questions dans un avant-propos très documenté.

On y apprend notamment qu'Adrien Bertrand est mort à 29 ans en novembre 1917, des suites d'une blessure par éclat d'obus reçue dès le début du conflit en septembre 1914. Que ce sont ces premiers mois de guerre qu'il vit, ainsi que le carnet de route de son frère Georges, qui l'inspirent pour écrire aussitôt en convalescence *L'Appel du sol*.

Juriste de formation, il avait entamé en 1908 une carrière de journaliste et collaboré à plusieurs journaux : *Gil Blas*, *Le Siècle*, *L'Homme libre* de Clemenceau. Il menait également une activité d'écrivain et poète qui s'accroît encore davantage une fois réformé pour invalidité, publiant au total une dizaine d'ouvrages, romans, essais et recueils de poèmes.

Avec *L'Appel du sol*, il semble mû par un besoin impérieux de voir son ouvrage reconnu avant sa mort qu'il sent très proche. Conquis à la quasi-unanimité (9 voix contre 1 pour Maurice Gennevoix), le jury du Goncourt lui remet effectivement le prix 1914 en 1916, conjointement à Henri Barbusse qui, lui, est lauréat pour l'année 1916 avec *Le feu*.

Assez dénotant dans sa construction, ce roman alterne deux registres. D'une part un style sec, nerveux, au ton parfois très moderne, pour décrire avec réalisme l'horreur de la guerre. D'autre part, des dialogues philosophiques, par lesquels les personnages cherchent à trouver un sens au carnage qu'ils vivent et dont ils savent qu'ils n'en réchapperont pas.

On passe de la bravoure épique du début à l'idée de sacrifice « morne, triste, simple et patient ». Passé l'enthousiasme fébrile, on ressent l'angoisse de la mort, la terreur dans l'attente, l'absurdité et la perte de foi ; seul le patriotisme persiste jusqu'à la fin.

Dans sa préface très juste, Laurent Gaudé, auteur familier de grandes tragédies humaines qui a d'ailleurs écrit sur 14-18 (*Cris*, 2000), nous incite à voir l'espoir sous-jacent dans *L'Appel du sol*, bien au-delà des accents nationalistes que véhicule forcément le titre.

Il invite notamment les plus jeunes d'entre nous à tirer une leçon de l'Histoire, à apprécier qu'un demi-siècle plus tard Adrien Bertrand ait été exaucé dans ses vœux d'humanisme et d'union des nations, vœux placés dans la bouche de son personnage Vaissette : « J'ai rêvé d'un monde ici-bas, [...], où les frontières seraient abolies. Et j'espère que le soleil luira un jour sur des générations qui ne connaîtront plus les guerres. J'avais aussi une religion : celle de l'humanité. Et j'ai mêlé cette religion à mon culte pour la Patrie. J'ai cru que c'est pour cela que j'avais ressenti aux premières heures du danger un tel frémissement et depuis lors une si vaste tendresse pour cette terre. »

Éditions Prairial

<http://www.editions-prairial.fr/>

Prairial est une maison d'édition lancée en 2014, qui souhaite faire redécouvrir des textes rares sous une forme à la fois simple et soignée, sans lourds appareils critiques mais avec de belles couvertures et de beaux papiers.

Prairial est aussi le neuvième mois du calendrier républicain – soit la période allant du 20 mai au 18 juin dans le ci-devant calendrier grégorien.

Il nous plaît de remettre en usage ce calendrier utopique, qui voulait marquer le début d'une nouvelle ère, mais n'aura finalement servi que douze petites années, de 1793 à 1805. Ce calendrier régi par la froide raison (12 mois de 30 jours, plus quelques sans-culotides pour faire bonne mesure), mais dont la nomenclature a été imaginée par un poète au nom délicieux, l'immortel auteur de « Il pleut, il pleut, bergère », Fabre d'Églantine (à tes mânes, salut!). Un calendrier absurde, en somme, qui croyait pouvoir changer le monde. Comme les livres que nous rééditons.

Car prairial, s'il est bien le joli mois où les fleurs volent au vent, est aussi un mois de luttes – et de rêves démesurés : c'est le 20 prairial an II qu'a lieu la fête de l'Être suprême, rien de moins que la tentative révolutionnaire d'instaurer une nouvelle religion ; c'est le 1er prairial an III que le peuple parisien se soulève pour reprendre un pouvoir qu'on lui a volé. Semblablement nous voulons que Prairial, la maison d'édition, soit celle des délinquants, des révoltés et des prophètes.

- Guy Peellaert, *The Game*, 2018, 144 p. 29 €

De *Pravda la Survireuse* (1967) à *Rock Dreams* (1973), on connaît le goût de Guy Peellaert pour l'hybride et le mélange des genres. Moins célèbres, ces quatre œuvres expérimentales parues en feuilleton dans *Hara-Kiri* marquèrent néanmoins l'après-Mai 68 par leur humour noir, leurs couleurs acides et un furieux alliage de dessin et de photomontage, autant influencé par le dadaïsme que par le psychédéisme ambiant.

The Game, *She and the Green Hairs*, *Carashi* et *Marsha Bronson* voient ici leur première publication sous forme de livre, accompagnés de reproductions de planches originales et d'une présentation par Alexandre Devaux et Orson Peellaert.

- Boris Savinkov, *Ce qui ne fut pas*, 2017, 496 p. 21 €

Pour la première fois de sa vie
il n'apprenait pas par les conversations
et les livres ce qu'était une insurrection,
des barricades, l'assassinat et la mort.
Et à son étonnement, il trouvait
que c'était beaucoup plus simple et ordinaire qu'on ne l'écrit dans les romans.

« Ce qui ne fut pas », c'est la révolution russe de 1905 – répétition générale de celle de 1917 matée par un mélange de violences, de trahisons et de concessions du régime tsariste. Boris Savinkov, fascinant auteur-aventurier qui y prit part en tant que terroriste au sein du parti socialiste-révolutionnaire, la raconte à travers l'histoire de trois frères dans ce second roman, ici donné dans une traduction entièrement revue et corrigée par Michel Niqueux.

S'il développe les mêmes motifs que *Le cheval blême* – et notamment le problème de la justification morale du terrorisme –, le journal intime fait cette fois place à une épopée à travers Moscou insurgé, la campagne russe immobile et les caches des conspirateurs à Saint-Petersbourg.

- Jean-Pierre Brisset, *La grande nouvelle*, 2017, 112 p. 12 €

Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'ai ? Que sexe a ?
Que exe est que ça ? Kekseksa ?
On voit que notre question la plus fréquente
fut créée alors que l'apparition du sexe
troubla l'esprit des Il fallait quelque chose de bien personnel
pour intéresser nos stupides ancêtres.

À la fin du XIX^e siècle, Jean-Pierre Brisset (1837-1919), paisible chef de gare passionné par la linguistique et la natation, reçoit une double révélation divine : le latin n'est qu'un argot et la parole prend son origine chez l'ancêtre de l'homme, la grenouille. Il s'en suit une abondante production prophétique publiée à compte d'auteur – dont *La Grande Nouvelle*, parue en 1900 sous la forme d'un prospectus tiré à dix mille exemplaires, se veut une synthèse.

Si elles n'eurent guère d'écho de son vivant, les thèses de Brisset suscitèrent plus tard la fascination de Marcel Duchamp, Raymond Queneau, André Breton... Pour Michel Foucault, dont on trouvera dans cette édition une présentation, « Brisset est juché en un point extrême du délire linguistique, là où l'arbitraire est reçu comme l'allègre et infranchissable loi du monde ».

« Ce chaos des mots est une danse macabre qui, de fil en aiguille, Brisset aurait sûrement dit “défile en haie guise”, nous rapproche du grand marécage primitif, ce boucan amibien dont nous procédons. »

Gérard Lefort, *Les Inrockuptibles*.

- Roger Gilbert Lecomte, *La vie l'amour la mort le vide et le vent*, 2014, 120 p. 9 €

Roger Gilbert-Lecomte est né le 18 mai 1907 à Reims ; il est mort à Paris le 31 décembre 1943. Principal animateur, avec René Daumal, du groupe et de la revue *Le Grand Jeu* (trois numéros entre 1928 et 1930), il a publié deux recueils de poésies : *La vie l'amour la mort le vide et le vent* en 1933 (éditions des Cahiers libres) et *Le miroir noir* en 1938 (éditions Sagesse), qu'on trouvera réunis dans ce volume.

« Roger Gilbert-Lecomte trouve la vraie poésie, qui est génésique et chaotique, qui part toujours – et quand elle n'est pas si peu que ce soit anarchique, quand il n'y a pas dans un poème le degré du feu et de l'incandescence, et ce tourbillonnement magnétique des mondes en formation, ce n'est pas la poésie –, qui part toujours de la Genèse et du Chaos. »

Antonin Artaud, *NRF*, décembre 1934.

- Georges Darien, *La belle France*, 2014, 384 p., 12 €

Si le nom français ne doit pas être
à jamais rayé de l'histoire, il faut que la France
des Nationalistes, c'est-à-dire la France de Rome,
trouve demain devant elle la France des Juifs,
des Protestants, des Intellectuels
et des Cosmopolites, c'est-à-dire la France
de la Révolution – et qu'elle triomphe, si elle peut ;
ou qu'on lui foute les tripes au soleil,
une fois pour toutes.

Refusé par la plupart des éditeurs, *La Belle France* paraît finalement chez Stock en 1901. Le livre n'a aucun succès, et pour cause : Darien y attaque pêle-mêle les nationalistes, les socialistes, les catholiques, les militaires, les riches, les pauvres... Les éditions Prairial proposent ici le texte intégral de ce furieux pamphlet – qu'il était

devenu habituel de ne lire qu'en version tronquée –, accompagné d'un index éclairant les principales allusions de l'auteur à l'actualité de 1900.

« *Qu'on cherche, chez Darien, le secret d'un ressort si bien trempé, je ne doute pas qu'on le trouve dans des qualités de cœur exceptionnelles. L'agressivité à l'égard de tous les groupements humains constitués (tant pour le maintien de la bourgeoisie que contre elle) que la société, de son vivant, ne pouvait manquer de lui faire payer cher, répond ici aux blessures de ce cœur trop grand et trop bien battant pour ne pas heurter en tous sens les parois de la cage.* »

André Breton, préface à la réédition Pauvert du *Voleur*, 1955.

- Lucien Descaves, *Le film 1914, 2014, 64 p. 16 €*

Veulerie des hommes politiques, cynisme des profiteurs de guerre, chauvinisme braillard : c'est bien le film de la première guerre mondiale que déroule Lucien Laforge, l'un des premiers dessinateurs du Canard enchaîné, dans cet extraordinaire pamphlet en images publié en 1922. Un film qui s'attarde sur les héros de café du commerce, les putes et les marraines de poilus au lieu de célébrer les braves pioupiou partis au front. Un film où, comme l'écrit alors Paul Vaillant-Couturier dans *L'Humanité*, il court « comme le grésillement du fer rouge marquant à vif la chair pâle et grasse du Bourgeois repu de morts ».

Afin d'éclaircir quelques-unes des nombreuses allusions du Film 1914 à l'actualité de l'époque, on trouvera à la fin du livre une brève chronologie de la première guerre mondiale.

- Lucien Laforge, *Ronge-Maille vainqueur, 2014, 48 p. 14€*

Quand l'auteur de *Sous-offs* s'associe à celui du Film 1914 pour proclamer les rats grands vainqueurs de la guerre. Interdit de publication par la censure en 1917, *Ronge-Maille vainqueur*, de Lucien Descaves (1861-1949) et Lucien Laforge (1889-1952) est paru pour la première fois chez Ollendorff, en 1920.

- René Crevel, *Le clavecin de Diderot, 2015, 144 p. 11 €*

Le clavecin de Diderot, c'est l'étonnante rencontre du surréalisme et de l'esprit des Lumières. Alors que le groupe d'André Breton a plutôt coutume d'encenser les romantiques allemands et leurs héritiers « maudits » du XIX^e siècle, Crevel proclame qu'en 1932, « parce que les cervelles sont mal décapées du christianisme et de ses croûtes, (...) l'Encyclopédie apparaît vraiment à refaire ».

Il s'y emploie à sa manière dans ces pages, attaquant tout (les professeurs, les bourgeois, Dieu l'immobile...), mélangeant tout (pamphlet, souvenirs d'enfance, citations de Lénine...), filant la métaphore jusqu'à la déraison. Il donne au passage d'émouvantes nouvelles de ses chiens (RIP Marius et M^{me} Hebdomeros), un poème sur l'équivoque « cervelle » de Jean-Jacques Rousseau et une version toute personnelle de la crucifixion de Jésus. De quoi justifier amplement l'avis de Breton sur *Le clavecin de Diderot* : sans ce livre, « il eût manqué une de ses plus belles volutes au surréalisme ».

- E.V.M et G.L., *Quelle vie !, 2015, 152 p. 15 €*

Voici la version française inédite de ce qui est tout bonnement le premier livre de collages connu, puisque l'édition originale (*What a Life !*) a été publiée à Londres en 1911. Soit plusieurs années avant les premiers collages dadaïstes et près de vingt ans avant les grandes réalisations de Max Ernst (*La femme 100 têtes* et *Une semaine de bonté*).

Réalisé par les mystérieux E. V. L. et G. M. (en fait Edward Verrall Lucas et George Morrow, deux collaborateurs de Punch) à partir d'images tirées du catalogue des magasins Whiteley, *Quelle vie !* se présente comme l'« autobiographie » d'un gentleman anglais, du berceau à la pairie, en passant par l'ingestion massive de sandwiches pour guérir de peines de cœur. Selon Raymond Queneau, c'est surtout « une des premières manifestations de l'esprit dit moderne. »

- Benjamin Péret, *Les couilles enragées, 2015, 72 p. 8 €*

Ce conte frénétique de Benjamin Péret, où perroquets, montres et miroirs baisent et jouissent à qui mieux mieux, devait paraître en 1928 chez l'éditeur clandestin René Bonnel, comme *L'histoire de l'œil*, de Bataille, et *Le con d'Irène*, d'Aragon. Mais les premières feuilles imprimées sont saisies par la police, empêchant la publication.

Neuf poèmes extraits du livre paraissent l'année suivante, avec des textes d'Aragon et des photos de Man Ray, dans la plaquette 1929. Il faudra attendre 1954 pour une première édition complète chez Éric Losfeld, sous le pseudonyme de Satyremont et sous le titre *Les rouilles encagées*.

Le « grand dessin / arbre généalogique » d'Yves Tanguy prévu pour illustrer l'édition originale ayant semble-t-il disparu, nous avons demandé à Killoffer de nous en livrer son interprétation.

- Jean Lépine, *Hommes 40 Chevaux 8, 2016, 232 p. 13 €*

Paru pour la première fois en 1933, *Hommes 40 – Chevaux 8* est le récit romancé de la guerre que fit son auteur, Jean Lépine (1896-1960), jeune étudiant de 20 ans parti volontaire pour le front en 1915.

A travers la figure de l'aspirant Cartier, il y raconte la perte de ses illusions dans cet « ouragan où les plus peureux deviennent des loques, où les plus braves sont des déments ». Et dresse le tableau impitoyable d'une jeunesse sacrifiée sous les encouragements de vieillards va-t-en-guerre, la grotesque marche à la mort de « pantins sans personnalité », dans « un fracas d'usine en folie ».

- Max Ernst, *La femme 100 têtes, 2016, 336 p. 29 €*

Avec un avant-propos d'André Breton

Publié en 1929, *La femme 100 têtes* est le premier des trois grands « romans-collages » de Max Ernst. Pour élaborer ce « poème visible » qui s'apparente au cinéma et à la lanterne magique, l'artiste allemand a puisé à la fois dans les revues scientifiques et les romans-feuilletons du XIX^e siècle. Breton, qui l'a préfacé, y voyait le « livre d'images de ce temps où il va de plus en plus apparaître que chaque salon est descendu au fond d'un lac ». Desnos, qui lui consacra un article, y trouvait « un goût de meurtre et de sang ». C'est en tous les cas un chef-d'œuvre du surréalisme que les éditions Prairial rendent à nouveau disponible, pour la première fois depuis soixante ans.

- Georges Bataille, Michel Leiris, Marcel Griaule, Carl Einstein, Robert Desnos, Jacques Baron, Zdenko Reich, Arnaud Dandieu, *Le dictionnaire critique*, 2016, 128 p.17 €

Un dictionnaire commencerait à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besoins des mots.

Ainsi « informe » n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme.

A comme abattoir, B comme bouche, C comme crachat... Le « dictionnaire » qui voit ici sa première publication est un déchaînement d'agressivité. Constitué d'une quarantaine d'articles écrits par Georges Bataille, Michel Leiris, Robert Desnos ou encore Marcel Griaule, il est tiré de la revue *Documents* (1929-1930), dont il constituait une rubrique. Mêlant érudition en folie, ethnologie et humour noir, parsemé de photos comme autant de chocs visuels, il constituait dans l'esprit de Georges Bataille et ses amis dissidents du surréalisme une « machine de guerre » contre l'idéalisme.

RACHLINE François (AE, CA)

<http://www.francoisrachline.fr/>

François Rachline est écrivain et universitaire.

Essayiste et romancier, son dernier roman, *Coupures* (Albin Michel) a paru début novembre 2017. Il a reçu le prix Cabourg 2014 du roman pour *Le mendiant de Velázquez* (Albin Michel). *L.R. – Les silences d'un résistant*, un récit en forme d'enquête sur son père, publié en 2015 (Albin Michel) a reçu le prix de la LICRA en 2016.

Président du Paris Mozart orchestra et du comité scientifique du Centre d'études du fait religieux contemporain, il a été le conseiller spécial du président du Conseil économique, social et environnemental, Jean-Paul Delevoye de 2011 à 2015.

Économiste et conseil auprès de dirigeants d'entreprises, il a publié des ouvrages d'économie, dont le premier remonte à 1985 et le plus récent à 2011, ainsi que plus d'une centaine d'articles dans des revues, des magazines et des quotidiens.

- *Un monothéisme sans dieu*, Hermann, 2018, 94 p. 16 €

« Savoir précis, style net. Et les questions soulevées sont fondamentales. » Roger-Pol Droit

« Une approche paradoxale de la Bible. Passionnant. » Gérard Garouste

Le monothéisme inauguré par la Bible hébraïque est étrange : jamais le texte n'emploie l'expression « dieu unique » ; le nom de la divinité n'est pas prononçable ; tous les vocables utilisés par défaut pour l'évoquer sont des pluriels. Cette absence parfaitement assumée invente un divin inattendu : invisible, inaccessible, indicible. Comment interpréter cet effacement complet ? La Bible proposerait-elle un monothéisme sans dieu ? Ces interrogations forment la trame d'une enquête qui explore le texte biblique dans ses difficultés comme dans ses infinies richesses.

- *Coupures*, 2017, Albin Michel, 19 €

Lac de Constance, 1906. Else Blankenhorn, trente-trois ans, internée pour démence précoce, débute une œuvre exceptionnelle : autoportraits, paysages, et surtout billets de banque aux valeurs faciales astronomiques. Ses réalisations figurent dans une collection qui influencera les plus grands peintres du XX^e siècle, de Malevitch à Picasso : celle du psychiatre Hans Prinzhorn, le premier à s'intéresser à « l'art des fous ».

En 2015, dans Heidelberg, ville universitaire et haut lieu du romantisme allemand, une jeune femme part à sa recherche. Elle s'évertue à reconstituer une histoire qui croise l'amour absolu, l'horreur du nazisme, la rencontre avec l'un des plus grands pianistes du XX^e siècle, et qui se heurte aux multiples coupures que provoque une enquête à rebondissements. Deux femmes dialoguent ainsi à distance, l'une réelle, l'autre imaginaire. Deux femmes qui nouent une relation étrange dans un roman envoûtant, où les jeux de miroirs découvrent autant qu'ils voilent.

- L.R. – *Les silences d'un résistant*, Albin Michel, 2015, 2015, 400 p. 22 €

Cofondateur de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) en 1927, engagé volontaire en 1940, évadé du Stalag où il était retenu prisonnier, L.R. est ce qu'on appelle un résistant de la première heure. Membre actif puis chef de la principale filière d'évasions de France, via Gibraltar, au sein du Special Operations Executive des services secrets britanniques, celui qu'on appelle alors Lucien, qui sera Lucien Rachet, et plus tard Socrate, devient agent des services français en 1943. Ses missions le conduisent en France, en Espagne, à Alger, à Londres où de Gaulle, en mars 1944, lui confie personnellement le soin de restructurer la Résistance dans la perspective de la Libération. Quelle singulière trajectoire que celle de ce juif russe immigré, né en 1905, et naturalisé français en 1938 ! De Jacques Chaban-Delmas à Pierre Mendès France, du général Koenig au général de Gaulle, de Joseph Kessel à Pierre Dac et bien d'autres, son itinéraire défile sous nos yeux. Sont ici restitués sans maquillage les figures de la Résistance, en ses rivalités comme en ses fraternités profondes, ses zones d'ombre et ses hauts faits d'armes. S'appuyant sur des archives officielles, françaises et britanniques, ainsi que sur des documents familiaux inédits, François Rachline revisite tout un pan de notre histoire. Il en offre une version humaine et inattendue au fil d'une enquête saisissante sur un homme : son père.

SCHNECK Colombe (AE, PE) 18h-20h15

Colombe Schneck (AE 84) est journaliste et écrivain. Diplômée de l'IEP de Paris, elle a été journaliste à *Arrêt sur images* de 1995 à 1999, l'émission de décryptage des médias de Daniel Schneidermann, avant de rejoindre en 2000 le groupe Canal+ et plus particulièrement iTélé, la chaîne d'information en continu du groupe. De septembre 2006 à juin 2009, elle produit et présente également *J'ai mes sources*, une émission quotidienne consacrée aux médias diffusée sur France Inter. De septembre 2009 à juin 2012, elle produit et présente *Les liaisons heureuses* le samedi après-midi sur la même chaîne. Depuis septembre 2012, elle écrit une chronique littéraire quotidienne diffusée sur France Inter.

- *Les guerres de mon père*, Stock, « La bleue », 2018, 306 p. 20,50 €

« Quand j'évoque mon père devant ses proches, bientôt trente ans après sa mort, ils sourient toujours, un sourire reconnaissant pour sa générosité. Il répétait, il ne faut laisser que des bons souvenirs. Il disait aussi, on ne parle pas des choses qui fâchent. À le voir vivre, on ne pouvait rien deviner des guerres qu'il avait traversées. J'ai découvert ce qu'il cachait, la violence, l'exil, les destructions et la honte, j'ai compris que sa manière d'être était un état de survie et de résistance.

Quand je regarde cette photo en couverture de ce livre, moi à l'âge de deux ans sur les épaules de mon père, je vois l'arrogance de mon regard d'enfant, son amour était immortel. Sa mort à la sortie de l'adolescence m'a laissée dans un état de grande solitude. En écrivant, en enquêtant dans les archives, pour comprendre ce que mon père fuyait, je me suis avouée, pour la première fois, que nous n'étions pas coupables de nos errances en tout genre et que, peut-être, je pouvais accepter d'être aimée. »

- *Dix-sept ans*, Éditions Grasset et Fasquelle, 2015, 96 p. 10 €

« On m'a élevée ainsi : les garçons et les filles sont à égalité. Je suis aussi libre que mon frère, ma mère est aussi libre que mon père. C'est faux. Je suis une fille, pas un garçon. J'ai 17 ans, mon corps me trahit, je vais avorter. J'y pense toujours, je n'en parlerai jamais à personne. Parfois, je ne suis pas loin de dire le mot, de le partager avec une amie proche. Et puis non, je renonce. Pourquoi ce silence ? » C. S.

- *La Réparation*, Grasset, 2012, 224 p. 17 € et *J'ai Lu n°10441*, 2013, 192 p. 7,10 €

« Je me suis d'abord trompée.

Je me disais c'est trop facile, tu portes des sandales dorées, tu te complais dans des histoires d'amour impossible, tu aimes les bains dans la Méditerranée et tu crois qu'une fille comme toi peut écrire sur la Shoah ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit. La petite Salomé, dont ma fille a hérité du beau prénom, mon arrière grand-mère, mes oncles et tantes, mes cousins, vivaient en Lituanie avant la guerre. Ils appartenaient à une communauté dont il ne reste rien. »

Que s'est-il vraiment passé dans le ghetto de Kovno en 1943 ? Et pourquoi cette culpabilité en héritage ?

Dans ce roman-vrai, Colombe Schneck remonte le temps et fouille les mémoires. Jusqu'à la découverte d'une vérité bouleversante.

TOUVEREY Baptiste (AE) 18h-20h voire 20h30.

Baptiste Touverey, AE 1999 de l'École et ancien élève de l'ENS (Ulm) et du Centre de formation des journalistes. Il est travaillé pour *Books magazine*, *Vanity Fair* et au *Journal du Dimanche*. Il a traduit plusieurs œuvres de Stefan Zweig (*Le Voyage dans le passé*, *Un soupçon légitime*). *Constantinople* est son premier roman.

- Constantinople, Flammarion, 2018, 530 p. 14,99 €

Le pire est toujours à craindre lorsqu'il s'agit de s'emparer du pouvoir. Merveille d'un empire menacé, Constantinople est au cœur des plus grandes ambitions. Nicéas et Héraclius, héritiers d'un monde en déclin, sont prêts à tout pour éliminer l'empereur Phocas, l'Usurpateur, et prendre le pouvoir. Mais remporter des batailles ne leur suffira pas. Une jeune fille, qu'il faudra conquérir elle aussi, leur permettra d'accéder au trône. Les amis d'hier deviennent ennemis mortels, complots politiques et intrigues amoureuses s'entremêlent, les vengeances appellent d'autres vengeances plus terribles encore.

Dans l'ombre, une femme ouvrera à la destruction de la cité légendaire, qu'elle veut voir noyée dans le sang de ceux qui l'ont trahie. À l'aube du VII^e siècle, le monde s'apprête à basculer dans une ère nouvelle, dont nous sommes les héritiers. Baptiste Touverey nous livre un premier roman au souffle épique porté par des personnages intenses et troublants, dont les destins croisés dessinent les contours d'une civilisation. Entre *Rome* et *House of Cards*, Constantinople est un thriller historique étourdissant de modernité.